En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 1 OCTOBRE, 1941 — No 52

Mariages mixtes

Commentaires sur un jugement de la "Cour du Banc du Roi": l'affaire Bergeron-Kriklow.

Nous avons à plusieurs reprises attiré l'attention de nos lecteurs sur les deux pires chancres qui rongent nos foyers: les mariages mixtes et les divorces, auxquels on pourrait joindre la lèpre cachée du "birth control."

Deux jugements

Ces dernières semaines, la question des mariages mixtes a de nouveau tenu l'affiche dans les journaux. Voici brièvement les faits. Un catholique du nom de Bergeron épousa une protestante, Dame Kriklow, devant un ministre protestant. En 1936, Bergeron demanda à la cour de justice l'annulation de son mariage. Le juge Forest accorda la requête et déclara que le mariage était invalide car le Droit Canon, (la loi de l'Eglise), ne reconnait pas les mariages célébrés devant un ministre protestant.

Or, le pasteur protestant Howard, le moins intéressé en l'affaire, en appela de ce jugement; et voici que la Cour du Banc du Roi fait droit à son appel en renversant la décision du juge Forest. En agissant ainsi, on a ignoré, ni plus ni moins, l'article 127 du Code civil de Québec qui reconnait à l'Eglise le droit de légiférer en matière de mariage.

Et le sacrement?

Plusieurs journaux ont rapporté le dernier jugement de la Cour du Banc du Roi, sans le commenter, ce qui est de nature à induire en erreur, et laisser croire que les mariages mixtes sont désormais valides, lorsqu'ils sont célébrés devant un ministre protestant.

Sans doute, le pouvoir civil a le droit d'éditer certaines lois concernant le mariage; mais il doit rester dans les bornes et ne rien décréter de contraire à l'essence du mariage. Or si le mariage a la valeur d'un contrat civil, on doit se rappeler qu'il est avant tout un sacrement. Comme tel, c'est l'Eglise, et l'Eglise catholique seule, qui a le droit de se prononcer sur la validité du mariage.

Un catholique en qui reste un brin de conscience ne saurait accepter le jugement de la Cour du Banc du Roi qui méprise les droits de l'Eglise.

Dans l'Ouest

Cette question des mariages mixtes est, pour les catholiques de l'Ouest, d'une acuité brûlante. Combien des nôtres, soit ignorance, soit mépris, avalent comme de l'eau le mariage mixte, devant un ministre protestant. Ceux qui agissent ainsi doivent, ou bien renier leur foi et passer au protestantisme, ou bien avouer qu'ils vivent en concubinage. Car aux yeux de Dieu et de l'Eglise un mariage mixte qui n'est pas béni par l'Eglise n'est pas un mariage.

Quant aux mariages mixtes qui sont célébrés, avec dispense, devant un prêtre catholique, on doit les éviter le plus possible, car c'est le plus souvent le premier pas sur le chemin de l'apostasie. Les statistiques le prouvent, comme elles prouvent aussi que pour nous, catholiques de langue française, la langue est la gardienne de la foi.

Il est grand temps que nos catholiques se renseignent mieux sur les devoirs de leur religion, et qu'ils mettent fin au dévergondage grandissant des divorces, des mariages mixtes et de ces autres unions qui ne sont que des défis à la morale chrétienne.

P.-E. BRETON, O.M.I.



Enfin la maladie du sommeil est finie et les enfants d'école sont rendus en classe. Maintenant c'est plus le temps de dormir mais de travailler.

* * *

Si on me le permet, je voudrais leur donner ici quelques conseils. D'ailleurs j'invente rien: c'est des histoires vieilles comme le monde, qu'on pourrait appeler "les commandements de l'écolier."

* * *

Comme les poules, de bonne heure tu te lèveras;
Aussitôt que te le dira ta maman.

* * *

Avec de l'eau et du savon, tu nettoieras
Le farcin du cou et des oreilles complètement.

* * *

Les ongles et les mains tu brosseras,
Car t'as pas des pattes de cochon, tu comprends.

* * *

Sans t'amuser en chemin, à l'école tu te rendras,
Pour arriver en classe toujours à temps.

* * *

Quand la maîtresse parle, tu l'écouteras,
Sans te conduire comme un p'tit chenapan.
Ton catéchisme et ta religion tu apprendras;
Faut pas que tu revires comme un p'tit protestant.

* * *

Si tu es un vrai p'tit Canadien tu le montreras,
En parlant partout en français seulement.

* * *

A la maison, ton père tu aideras,
Si tu veux être plus tard un bon habitant.

* * *

Les animaux jamais tu ne maltraiteras;
Comme toi, ils aiment toujours les bons traitements.

* * *

Quand tu vois un goffeur ne le garroche pas;
Faire du mal aux autres, c'est bon pour les méchants.

* * *

Si tu écoutes mes conseils, quand tu te coucheras,
Je suis sûr que tu auras le coeur content.

Le GOFFEUR

Par crainte d'un soulèvement en Argentine

BUENOS-AIRES, Argentine — Les troupes régulières ont occupé tous les aéroports militaires d'Argentine, après avoir arrêté un certain nombre de jeunes officiers de l'aviation, de crainte d'un soulèvement contre le gouvernement.

On laisse entendre que le mouvement ne serait pas étranger à une enquête du Congrès argentin sur les activités nazies, auxquelles on aurait voulu ainsi mettre fin.

Observatoire

Deux autres améliorations

Notre journal, désireux de bien servir ses lecteurs, vient de faire un autre pas en avant. Nous avons en effet conclu des arrangements avec le représentant de la **British United Press**, qui mettra désormais à notre disposition, chaque semaine, son service de nouvelles.

Sans doute, ce n'est pas l'organisation colossale des journaux à grand tirage, qui ont pour les aider la finance et les partis politiques. Nous y allons selon nos moyens. Tout de même, cette nouvelle initiative vaut la peine d'être soulignée. Et nos lecteurs sauront, par là, apprécier davantage les efforts que fait leur journal, qui entend être autre chose qu'une feuille d'annonce ou une machine à encenser.

Nos lecteurs remarqueront aussi quelques changements dans l'impression. C'est que nos ateliers se sont procuré une nouvelle série de caractères typographiques.

Mais, on le comprend, ces améliorations coûtent de l'argent; toutes ces petites dépenses, et combien d'autres, qui viennent s'accumuler sur le dos d'un hebdomadaire indépendant lui rendent la vie dure parfois. Raison de plus, pour tous les nôtres sans exception, d'encourager et de soutenir leur journal. C'est la meilleure façon de l'aider à progresser davantage.

P.-E. B.

Délégué d'Alberta

QUEBEC — BUP — Le Dr Léon-Omer Beauchemin, de Calgary, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, a assisté aux récentes assises annuelles du Comité permanent de la Survivance française en Amérique du Nord. Il y représentait l'Alberta française.

Le Dr Beauchemin a soumis des mémoires relatifs aux écoles, à l'agriculture, à l'enseignement post-scolaire et à la coopération. Le groupe français de l'Alberta, a-t-il *dit, se trouve en assez bonne posture* présentement et malgré certaines difficultés. Il y a lieu d'avoir bon espoir que les choses s'améliorent encore.

Le délégué albertain a profité de sa visite à Québec pour parfaire certains arrangements qui concernent un congrès qui se tiendra en Alberta, à Edmonton, les 29 et 30 octobre. Ce congrès est consacré à l'agriculture, à la colonisation et à l'avenir économique des Canadiens français. Des personnages éminents de la province de Québec, notamment de hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture du Québec, ont reçu l'invitation d'y prendre part. Les délégués du congrès d'Edmonton pourront constater que comme ceux du Québec, les Canadiens français de l'Ouest "ne savent pas mourir."

LONDRES — La France Libre approuve les principes des "huit points" qui confirment les promesses faites par la Grande-Bretagne au général de Gaulle.

Comité Permanent




M. le docteur L.-O. Beauchemin, président de l'A.C.F.A., est en ce moment dans l'est où il a pris part à la réunion annuelle du Comité Permanent de la Survivance Française.

Un gallon d'essence à la fois

TORONTO — Lorsque les réservoirs d'automobiles deviennent à sec en cours de route, durant les heures légales d'approvisionnement de gazoline, les automobilistes peuvent se faire livrer de la gazoline en bidon, mais jamais plus d'un gallon à la fois.

Le régisseur de la gazoline, M. Cottrelle, a autorisé cette livraison.

EN MARGE DU CONGRES

NOTRE AVENIR ECONOMIQUE

L'agriculture et les Canadiens français de l'Alberta. — Arts et métiers. — Les jeunes. — Quelques questions.

Certains nous ont demandé des renseignements sur la façon de se préparer au prochain Congrès. Voici quelques points sur lesquels il sera bon de s'arrêter.

Rappelons d'abord que nous aurons des spécialistes qui sauront renseigner nos cultivateurs, leur donner des conseils, répondre à leurs difficultés.

Par contre, il importe que nos cultivateurs fassent aussi leur part afin de rendre les séances intéressantes. Voilà pourquoi le Comité d'organisation a demandé que dans chaque milieu, les nôtres se réunissent dès maintenant afin de préparer le Congrès.

Etude des conditions

Le premier pas à faire est d'étudier les conditions de l'agriculture chez nos compatriotes. Le problème de l'agriculture est des plus vastes. Pour vous en donner une idée nous reproduisons ici quelques uns des sujets de conférences données sous les auspices du "Réveil Rural" de Québec: **Aspect technique:** Grande culture — horticulture — terres à bois — protection des plantes — industrie animale — pêcheries.

Aspect culturel: Ame rurale — folklore — arts rustiques et métiers — embellissement de la ferme — éducation familiale — l'école et la ferme — nos plantes — animaux — éducation civique et législation rurale — lectures — loisirs.

Aspect économique: Colonisation — jeunes agriculteurs — économie domestique et hygiène de l'alimentation — cercles de fermières — économie rurale — coopération et caisses populaires — association professionnelle.

Le Comité d'Organisation ne demande pas aux cultivateurs de discuter tous ces sujets, mais de s'en inspirer.

Nous ajoutons un court questionnaire que chacun pourra compléter au besoin.

1— Quelle est la situation agricole dans votre localité?

2— Les terres sont-elles bonnes? Songe-t-on à améliorer le sol?

3— Y a-t-il des terres vacantes ou à vendre?

4— Tenez-vous des comptes pour savoir si votre culture, votre élevage d'animaux, de volailles, vous apporte un profit?

5— Quelle est la situation de l'industrie laitière chez-vous?

6— Vous occupez-vous de culture mixte? D'Elevage? Comment?

7— Comment s'emploient les époques tranquilles dans vos foyers?

8— S'occupe-t-on chez-vous de l'éducation agricole des jeunes?

En se préparant au Congrès, que tous les cultivateurs se rappellent que le but du Congrès est de préparer notre avenir économique d'après-d'assurer le succès du Congrès? guerre. L'agriculture sera le meilleur placement à condition de la rendre "payante". Il y a aussi tout un domaine que les Canadiens français ont abandonné et qui devrait revivre: celui des petits métiers. Il s'agit d'aider nos cultivateurs, jeunes et vieux; de garder nos terres, de les améliorer. D'améliorer aussi la condition des Canadiens français de l'Alberta.

Suggestions

Nous avons déjà reçu des suggestions intéressantes, dont il sera tenu compte. En avez-vous, en vue d'assurer le succès du Congrès.

Résolutions

Après avoir étudié la situation agricole des Canadiens français de votre localité, aurez-vous des résolutions à présenter au Congrès?

Délégations

L'un des meilleurs moyens d'aider le Congrès c'est de préparer dès maintenant une importante délégation de cultivateurs. Les chemins de fer ont une excursion au programme pour Bonnyville et St-Paul, du 28 au 31 octobre. Voilà qui tombe heureusement.

Dans les autres parties de la province, organisez-vous plusieurs dans la même machine, afin de diminuer les dépenses et de venir plus nombreux.

Les dames

Rappellez-vous que les dames sont, elles aussi, spécialement invitées, car il y aura des conférences qui les intéresseront particulièrement. Nous aurons au milieu de nous Mlle LeBlanc, du ministère de l'Agriculture d'Ottawa, une spécialiste en sciences ménagères.

Exposition

Un événement qui devrait attiré tous les nôtres, c'est que nous aurons une exposition, grâce en particulier à nos compatriotes de l'est. M. Bériau, chef du service domestique de Québec, verra à son organisation, en même temps qu'il apportera à nos cultivateurs des conseils précieux sur différents arts et métiers.

* * *

Cultivateurs canadiens-français de l'Alberta, préparez-vous, unissez-vous. Le Congrès de cette année c'est avant tout votre Congrès. En faisant votre part, vous vous aiderez vous-mêmes.

En service actif

M. Raymond Pigeon, fils de M. et Mme J.-W. Pigeon, 9828-112e rue, enrôlé depuis peu dans l'aviation canadienne. Après ses études à l'école Grandin et au Collège des Jésuites, Raymond fut plusieurs années au service de son père, au United Tobacco & News Ltd., 10322, avenue Jasper. Il entreprendra dans quelques jours, un cours de technicien en radio, à l'Université de l'Alberta.

Réformes dans l'armée, pour rendre justice à l'élément canadien-français

QUEBEC. — M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a annoncé une "réorganisation radicale" destinée à faciliter l'entraînement et l'avancement des soldats canadiens français dans l'armée. M. Lapointe, qui a parlé au Canadian Club, a ajouté "qu'on semblait n'avoir jamais tenu compte auparavant des difficultés de langue relativement à nos besoins militaires".

"En vertu d'un plan élaboré par l'état-major de l'armée", nota le ministre de la justice, "on est à traduire les manuels militaires qui n'existaient auparavant qu'en anglais. On augmentera aussi le nombre des cours d'entraînement donnés en français."

Voici comment s'exprima M. Lapointe concernant le français dans l'armée:

A cause de certains obstacles dont le principal est celui créé par la différence de langages, nos jeunes gens ont dû se diriger de préférence vers l'infanterie plutôt que dans les armes spéciales, telles que le génie, l'artillerie, le corps des signaleurs, les unités motorisées.

La difficulté fondamentale du langage ne semble jamais avoir été bien étudiée en ce qui concerne les besoins militaires. Toute la littérature professionnelle de notre armée a toujours été anglaise.

Il me fait plaisir, ajouta-t-il, de vous annoncer que désormais un nombre d'officiers compétents de langue française sera attaché proportionnellement à l'effectif de langue française de ces régiments. Autrement dit, dans un régiment où 25% des soldats seront canadiens-français, on nommera 25% d'officiers de cette langue, ce qui, non seulement facilitera l'éducation et l'avancement des soldats, mais créera de nombreux postes pour nos officiers qui se seront préparés à servir dans ces armes.

De plus, ordre a été donné d'ajouter aux listes choisies de l'état-major, un nombre plus grand d'officiers canadiens-français susceptibles d'occuper des postes importants aux quartiers généraux de l'armée, à Ottawa.

Les mêmes réformes se sont accomplies et s'accomplissent dans l'aviation et la marine. D'autres changements très importants sont actuellement à l'étude et seront rendus publics en temps opportun.

Les trois guillotinés

VICHY. — Les trois hommes guillotinés à la suite de leur condamnation à mort pour activité communiste, sont Adolphe Guyot, ancien chef communiste de la Seine, Jacques Woog et Jean Cathelas, ancien député.

Le tribunal doit prononcer de nouvelles sentences prochainement. On dit que Gabriel Péri, ancien député communiste qui s'est enfui au printemps de 1940 et qui a été rattrapé en juin 1941, sera au nombre des sentenciés.

NEW-YORK — Deux cents marins et officiers de marine du "Normandie", de l'"Ile de Ré" et du "Léopld L. D." se joignent aux forces gaullistes.

BILLET DU NOUVELLISTE

Inconstance

Pauvres humains que nous sommes rongés par l'incertitude, dévorés par l'ambition, épuisés par la fièvre de nos désirs, le temps court avec nous et nous n'arrivons à rien. L'inconstance domine en nous, dans le bien comme dans le mal. Nous nous fatiguons d'une vie tranquille et ordonnée. Nous nous ennuyons à faire notre devoir. Pourtant quand nous nous adonnons aux plaisirs de cette terre, nous ne ressentons que l'illusion du bonheur. Harassés dans cette course folle aux sensations nouvelles, nous nous arrêtons pantelants et livides. Derrière l'oubli que nous avons savouré pendant quelques heures, monte une mer de dégoût qui nous submerge. C'est alors la ronde des heures noires, les regrets torturent de nos âmes, l'inquiétude nourrit notre insomnie.

Comment donc expliquer notre inconstance dans le bien si nos écarts, nos égarements, nous laissent tant d'amertume?

Nous trouvons la règle du bien fastidieuse, et malgré toutes les expériences du passé, l'attrait du mal nous éblouit. C'est que nous connaissons ce que comporte notre devoir: effort, renoncement, revers, ou tout simplement uniformité dans nos agissements. En sautant les barrières de nos obligations, nous avons l'impression de nous évader. Ce n'est qu'une impression, car nous ne pouvons jamais comprendre la raison de notre fuite, pas plus que celle de notre retour.

MAXENCE.

LES ETATS-UNIS ET LE JAPON

(B.U.P.) — Les négociations entre le Japon et les Etats-Unis pour un règlement des problèmes du Proche-Orient sont dans une impasse mais elles ne sont pas rompues. Cependant, on n'a pas grand espoir de les voir aboutir.

Les Japonais auraient refusé d'accepter la première de plusieurs conditions fondamentales posées par le président Roosevelt et le secrétaire d'Etat Cordell-Hull, c'est-à-dire la promesse de Tokio de ne pas tenter de nouvelles agressions armées en Extrême-Orient, soit contre la Sibérie, soit contre la Thailande ou les Indes néerlandaises.

Cela est significatif. D'ailleurs, M. Nobufumi Ito, président du service d'information nippon a déclaré récemment au cours d'un discours radiodiffusé que l'alliance militaire du Japon avec l'Allemagne et l'Italie "est la principale base de notre diplomatie."

Il a ajouté: "Quelles que soient les difficultés auxquelles nous pourrions avoir à faire face, il n'y aura aucun changement dans le fait que l'esprit de l'entente tripartite constitue la base dominante de notre diplomatie et qu'il ne saurait être modifié par les menées d'autres puissances, qui cherchent à rendre hostiles les trois pays du Japon, de l'Italie et de l'Allemagne."

Ce ne saurait être plus précis.

M. Georges Pelletier au Manitoba

Le directeur du "Devoir" au cercle de la Pensée Française

M. Georges Pelletier, directeur-gérant du **Devoir**, était la semaine dernière de passage au Manitoba où il a parlé devant les membres de la Pensée Française.

En raison de l'état particulier de la France, la province de Québec constitue, a dit M. Pelletier, le plus large groupement de français libres au monde. Cette situation lui impose des devoirs impérieux. C'est à elle qu'il appartient de garder actuellement au Canada le véritable esprit français. M. Pelletier ne doute pas que la France pourra reprendre bientôt son rôle dans le monde. Elle sera peut-être moins puissante au point de vue militaire, mais elle ne perdra rien de sa valeur intellectuelle et morale.

Les minorités de l'Ouest

L'orateur n'a pas caché son admiration pour les minorités françaises de l'Ouest. Il s'est plu à souligner l'exemple d'unité qu'elles donnent lorsque leurs intérêts religieux et nationaux sont en jeu.

Puis l'orateur nous fait part de son optimisme et des raisons d'espérer en l'avenir. "Nos adversaires ne sont pas près de chanter le Requiem de la race française en Amérique." Pour conclure, il renouvelle la promesse qu'il avait déjà faite d'aider les minorités françaises de l'Ouest.

Les hebdomadaires catholiques et français dans l'Ouest

Interrogé sur la nécessité de maintenir un hebdomadaire français dans l'Ouest, M. Pelletier répondit que nous devrions en faire le principal objectif de nos efforts. Il est d'absolue nécessité pour tenir unie la population française de l'Ouest et pour renseigner la province de Québec sur les activités des nôtres.

M. Pelletier fut présenté par M. Noël Bernier et remercié par l'hon. S. Marcoux.

Corrections

Nous recevons une note de Radio-Canada nous avertissant que les émissions françaises qui étaient irradiées à 3 heures p.m. seront désormais à 4 heures de l'après-midi. On est prié de faire les corrections voulues à l'horaire qui parait en page 3 de la présente édition.

Anniversaire de naissance

BONNE FETE

Donnelly prend la tête

Si vous vous rappellez, la semaine dernière, j'ai promis que je ferais des souhaits de Bonne-Fête à mes petits-enfants qui ont leur anniversaire de naissance dans les premiers jours d'octobre. C'est de Donnelly que j'ai reçu les premières nouvelles.

Ca commence à pousser, à vieillir, les petits Canadiens français. Pensez donc!

3 octobre:— Guy Pariseau, Donnelly, 7 ans.

6 octobre:— Arthur Maisonneuve, 9 ans.

Si j'étais riche, je vous offrirais un joli cadeau, un livre de contes peut-être. Mais, vous comprenez, moi aussi je vieillis. Il faut que je me garde un peu de quoi finir mes vieux jours. Et puis j'en ai tellement de petits-enfants!

Alors, mes petits, votre Grand-Père va vous offrir son coeur, en vous souhaitant une Joyeuse Fête.

DEVINEZ!!

Moyen de deviner un nombre pensé

Priez quelqu'un de penser un nombre, puis faites-lui:

1.—Retirer 1 de ce nombre;
2.—Doubler le reste;
3.—Retirer 1 du total;
4.—Ajouter à ce reste le chiffre pensé.

Ceci fait, demandez qu'on vous dise la somme ainsi obtenue, très vite ajoutez-y le nombre 3, puis divisez par 3 et le résultat de ces différentes opérations sera le nombre pensé. Exemple: Supposez que le nombre pensé soit 8. On en retire 1. Reste 7 que l'on double; cela fait 14. On retire encore 1: reste 13. On y ajoute le nombre pensé soit 8, ce qui produit 21.

On vous donne ce total. Vous y ajoutez 3, ce qui fait 24. Vous divisez par 3 et vous trouvez quel est le chiffre pensé.

Coin des Jeunes

La lettre de Grand-Père

EN CLASSE

Alberta, le 1er octobre 1941

Mes chers petits,

Voyez comme le temps passe vite: nous sommes rendus aujourd'hui au mois d'octobre. La neige qui a déjà commencé à tomber fait vieillir davantage votre grand'père aux cheveux blancs.

Vous qui êtes encore jeunes profitez bien des belles années de votre enfance. La classe vous parait parfois ennuyante; mais vous comprendrez plus tard que l'étude est un trésor précieux.

Il y a une heure en particulier que je voudrais vous voir employer avec beaucoup de soin et d'application: c'est VOTRE CLASSE DE FRANCAIS.

Vous me le promettez, n'est-ce pas? Vous allez écouter avec soin, étudier et faire votre possible, au cours de cette année, pour apprendre à bien écrire et parler votre langue. C'est la plus belle de toutes: soyez-en toujours fiers!

Grand-Père Le Moyne

MOT DE LA SEMAINE

Economisez vos sous, en les déposant régulièrement à votre Caisse Scolaire. Vous amasserez une petite fortune.
Grand-Père.

Lisez et faites lire la Survivance.

SCOUTISME

C'était en 1899-1900. Les indigènes du Transvaal (les Boers) venaient de se soulever contre les Anglais, le colonel Baden-Powell, assiégé dans la ville de Mafking, n'avais que peu d'hommes à sa disposition. Il eut alors l'idée de remédier à cette pénurie en utilisant les services des tout jeunes garçons. Il leur confia les missions les plus diverses: facteurs, télégraphistes, signaleurs, ambulanciers. Et, grâce en partie à eux, la ville fut sauvée.

Cette expérience fut pour lui décisive. Elle lui montra qu'on ne faisait pas en vain appel aux sentiments d'honneur, de confiance, de loyalisme, de responsabilité des jeunes garçons et que le caractère était ce qui importait le plus dans la vie. Il voulut apprendre à ces enfants ce qu'on ne leur enseignait pas à l'école: développer leur individualité par le camp, la cuisine en plein air, la construction de passerelles, l'aide au prochain, l'observation des animaux.

En 1907, il groupa quelques garçons autour de lui, les divisa en patrouilles (six à huit éclaireurs sous la direction d'un d'entre eux) et les emmena camper dans une île. Il démissionna de l'armée pour se consacrer tout à son oeuvre. Le mouvement était lancé. Petit à petit, il devait gagner tout l'univers. Les Canadiens français n'y sont pas restés étrangers mais peut-être pouvons-nous regretter que le scoutisme ne se soit pas plus répandu chez les nôtres. C'est la meilleure école d'énergie qui soit et Dieu sait combien le besoin est pressant chez nous de gens qui savent agir et osent agir.

SAVEZ-VOUS?

1. Que signifie Alaska?
2. Combien d'Américains jouent un instrument de musique?
3. Nommez les saints martyrs canadiens-français.
4. Qui inventa le rayon X?
5. Comment se faisaient les batailles navales du temps de Henri VIII?

REPONSES

1. Le mot Alaska vient des Esquimaux et se traduit par "le grand pays."
2. D'après les experts, environ 14,000,000 d'Américains jouent un instrument de musique.
3. Gabriel Lalemant, Noël Chabanel, Charles Grenier, Jean de la Lande, Jean de Breboeuf, Isaac Jogues, Antoine Daniel et René Goupil.
4. Le catholique Rentgen.
5. Les batailles navales étaient des combats d'abordage. Chaque navire emportait de pleins régiments d'archers et de mousquetaires, qui lançaient leurs flèches et leurs balles dans des ouvertures symétriques pratiquées sur une série de ponts supérieurs.

Histoire du Canada

LORD ELGIN

Q. Pouvez-vous nommer un grand gouverneur de l'Union qui causa une sensation en lisant son discours du Trône dans les deux langues?

R. Inutile de chercher longtemps, c'est lord Elgin. L'élection générale de 1848 venait d'avoir lieu, quand ce grand homme d'Etat, gendre de lord Durham, qui, dans son célèbre rapport, avait proscrit la langue française du parlement, prononça un discours bilingue. Il affirmait: "Que les Canadiens français pratiquent leur religion, qu'ils conservent leurs coutumes, leurs biens, leurs préjugés même, et qu'ils sentent que tout ce qui leur est cher reçoit, ici, plus de considération que nulle part ailleurs. Un jour viendra peut-être, où la dernière main à défendre le drapeau britannique, au pays, sera celle d'un Canadien français."

Morale: Respectons nous-mêmes le français comme lord Elgin sut le respecter!

— Encore ta sale pipe!
— Eh! ne grogne pas après cet instrument. La pipe est un des rares objets qui distinguent l'homme de l'animal.

Une pêche tragique

par RENE JURANCON

Lorsque les vacances sont terminées, il en reste les souvenirs, agréables ou non. C'est l'époque où l'on se montre des photos — en y ajoutant des commentaires fantaisistes:

— J'en ai raté une qui pesait huit livres (le poids augmente généralement avec l'âge et le talent du menteur).

Tout en écoutant l'interlocuteur d'une façon distraite, on prépare son propre récit, qui naturellement, doit être plus fort, plus épique que tout ce qui a été dit jusqu'alors.

Donc ce matin-là, au bureau, il était question d'histoires de pêche. Nous étions là, quatre écoutant Jules nous décrire ses dernières aventures.

—Bah, dit Alphonse, tes tracas sont minimes comparés à la catastrophe arrivée à mon ami Taron. Oh, il y a trois ans de cela et on en parle encore! Ce voyage-là a failli bouleverser toute son existence.

Nous étions très intimes et tout l'hiver il m'avait entretenu de ce voyage soigneusement préparé. Il irait à la rivière Madeleine, en Gaspésie, pêcher le saumon avec sa femme. C'était un endroit épatant — on y prenait, paraît-il, des pièces énormes.

Son équipement comprenait des perches compliquées et de toutes tailles, des "reels" gros comme des cabestans et un assortiment de mouches impressionnantes. Son auto, un vieux Ford à pédales, fait pour passer partout, avait été aménagé pour transporter tout son fourniment.

Le canot était juché sur le dessus, sa tente, son "pack sac" et toutes ses victuailles se trouvaient à l'intérieur avec quelques bouteilles de "fort", pour surmonter les défaillances possibles.

Tout était parfaitement réglé, rien n'avait été laissé au hasard, mon ami étant minutieux jusqu'à la manie.

Bon, voilà que la veille de son départ sa belle-mère tombe malade, si bien que sa femme dut rester à Québec. Cela lui faisait mal au coeur de voir son voyage manqué. Il avait l'air si déçu que sa femme le prenant en pitié lui dit:

— Vas-y donc tout de même. Maman n'est pas en danger de mort, je resterai à la soigner. Pars, mais dès que tu seras arrivé, écris-moi. Ainsi, je pourrai te télégraphier s'il y avait urgence.

Après s'être fait prier un peu pour la forme, Taron, sa joie revenue, embrassa sa femme en lui faisant ses recommandations.

— Puisque tu restes ici, surveille mes parts d'Anaconda. Téléphone au courtier chaque jour et si elles montent de dix points, vends-les tout de suite. Je me suis arrangé. J'ai fait une procuration à ton nom. Ne te fatigue pas trop avec ta mère — et tâche de ne pas t'ennuyer. — Bien sûr, il aurait préféré emmener sa femme, d'abord parce qu'il l'aimait tendrement, ensuite parce que c'est commode pour faire la cuisine.

Enfin le voilà en route avec son vieux tacot, sa carabine, (c'était en septembre), son flash-light et ses bottes. Le poignard grand comme un couteau à dépecer qui pendait à sa ceinture lui donnait l'air redoutable d'un autre Tartarin.

Le trajet se fit bien. Sa poussive voiture l'amena sans ennuis à la rivière Madeleine le deuxième jour. La soirée n'était pas trop avancée, cependant, il importait de camper au plus tôt. Avisant une ferme coquette, un peu isolée dans une prairie près de la rivière, à l'orée de la forêt, il s'arrêta. Le bruit d'une chute d'eau tout proche le décida tout à fait.

Le site était splendide, de beaux bouquets d'arbres ornaient la prairie; le bondissement de l'eau sautant de roche en roche faisait écho à son coeur battant dans sa poitrine. Tout s'annonçait bien — pas d'avarie — un beau site. Le poisson, c'était certain, ne devait point manquer ici. Bref! le rêve!

S'avançant vers le fermier qui ouvrait la porte, Taron demanda la permission de camper.

La réponse lui vint en anglais.

— Bon, se dit-il, voilà bien ma veine, moi qui n'en comprends pas un mot.

Alors, employant une mimique expressive, il fit comprendre qu'il voulait camper et pêcher. Le bonhomme opina de la tête, ce qui dans toutes les langues veut dire oui, puis leva un doigt en l'air, ce qui voulait dire $1.00, et montrant la rivière en leva trois. Ca faisait $4.00.

A son tour, Taron fit signe que ça lui allait. Sur ce, complaisamment, le fermier aida notre ami à descendre ses bagages, son canot, sa tente et tout son bataclan.

La tente fut installée rapidement, grâce à son aide et celle de ses enfants. Il en avait huit qui, d'abord farouches, s'apprivoisèrent rapidement, trop même, car Taron eut fort à faire pour garder tout son bien. L'on examinait la carabine, l'autre la table pliante, un troisième s'était emparé du poignard et tournait autour de la tente en poussant des cris sauvages. Quelques taloches largement distribuées par le père firent renaître l'ordre rapidement.

Après un "good night" énergique, mon ami se trouva seul sous sa tente, heureux comme un roi. Ayant dîné rapidement de quelques conserves, il se fourra sous ses couvertures sans même faire sa vaisselle, se sentant trop fatigué pour vaquer à ces soins ménagers.

Plaçant tout près de lui son flash-light, et, on ne sait pourquoi, son immense poignard, il sombra d'un seul coup dans un profond sommeil.

Le temps qu'il dormit, je ne sais, Dieu le sait. Tout ce dont je me rappelle, me disait-il plus tard, c'est que je fus réveillé par un tintamarre du diable. La table fut renversée, on piétinait sur la vaisselle! Je criai: "Hé là, qu'est-ce que c'est — qui est là?"

Pas de réponse! Je cherchais mon flash-light et, naturellement, je ne le trouvais pas, mais je pris mon poignard que j'assurai dans ma main.

Je répétai de nouveau: — "Qui est là?" Tout ceci se passa en quelques secondes. Je sentis sur mon visage le souffle chaud d'une gueule et entendis un grognement assourdi, peu rassurant. "C'est un ours," pensai-je. Alors, sans y voir, de toutes mes forces, je lançai mon poignard de bas en haut. J'avais bien frappé! Un cris horrible se fit entendre pendant que je sentis le sang couler le long de mon arme. Je la tirai et d'un coup sec fendant la toile de la tente, je me sauvai à toutes jambes vers la ferme.

Peur?... me disait-il plus tard, tu parles! Je tremblais comme une feuille. Je flanquais des coups de pied de toutes mes forces dans la porte. Au bout d'un certain temps qui me parut long, le fermier, en chemise, traînant ses savates, l'air endormi, apparut.

Te dire sa tête quand il me vit plein de sang, mon couteau à la main! Il eut une seconde d'hésitation puis voyant que je claquais des dents, se mit à baragouiner en anglais un tas de choses que je ne comprenais pas.

Je lui montrai ma tente où tout était calme maintenant et à ma mimique, il faut croire que je fus assez bon acteur, il parut comprendre qu'il s'était passé quelque chose de grave.

Soucieux, se grattant le menton, il me fit signe d'attendre. Pendant ce temps sa femme était arrivée et les mioches aussi. Tout ce monde piaillait, ce qui amena une nouvelle distribution de taloches. Sa femme se dirigea vers une chambre au fond et parlementa avec quelqu'un qui finalement passa la tête dans l'entrebaillement de la porte et me regarda avec anxiété.

Pendant ce temps le fermier allumait sa lanterne. Il avait l'air inquiet. Je ne l'étais pas moins. Je me demandais ce que nous allions trouver sous cette maudite tente.

Enfin, suivant la fermière, une jeune fille d'une vingtaine d'années parut, un manteau jeté sur ses épaules.

— Que se passe-t-il, monsieur?

— Dieu soit loué. Il y a au moins quelqu'un qui parle français! Mademoiselle, j'ai été attaqué par un ours pendant que je dormais. Heureusement, j'avais mon couteau à portée de ma main. Je crois que je l'ai bien touché, cependant, il vaut mieux être prudent et peut-être n'est-il que blessé.

Fidèlement, je suppose, elle fit la traduction. Les yeux du bonhomme s'arrondissaient d'étonnement. Il me regarda, prit son fusil, le chargea, et me confia la lanterne en me faisant signe de le suivre.

Je n'en menais pas large et mes genoux ne tremblaient pas seulement de froid. Les femmes restèrent sur le seuil de la porte tenant bien haut une lampe que le vent faisait vaciller.

Nous approchions à pas prudents. Ca ne remuait plus sous la tente. Seul un souffle rauque était perceptible à nos oreilles alertées. Nous touchions à la tente et sur un signe, je passait la lanterne à travers la déchirure que j'avais faite en fuyant. Ca ne bougeait pas. Seule la lanterne dansait au bout de mon bras énervé. Le bonhomme se risqua à tendre un cou prudent dans l'ouverture pour voir ce qu'il en était.

— By Jove! That damn fool has killed my pig!!!

— Ben ça mon vieux, je l'ai compris tout de suite!

J'étais soulagé, mais le bonhomme n'avait pas l'air content. M'arrachant la lanterne des mains, il contempla sa truie qui rendait le dernier soupir au milieu de mes couvertures.

Puis, à grands cris, il appela les femmes. Celle-ci vinrent en courant. En voyant le tableau, la jeune fille éclata de rire, un rire perlé, charmant, qui n'en finissait plus mais qui me parut déplacé. L'autre, au contraire, faisait une face de carême et se mit à parler avec vivacité à son mari.

— Que disent-ils, demandai-je.

— Elle demande que l'on fasse boucherie tout de suite, pour sauver la viande.

Comme de fait, partant précipitamment, ils me laissèrent en tête-à-tête avec ma victime. J'avoue que j'avais l'air penaud. Je pris le parti de me vêtir plus décemment, car j'étais en sous-vêtements, et de leur aider. C'était bien le moins que je puisse faire.

Mes offres de service furent acceptées sans bonne grâce. Toute la maisonnée fut alertée. On alluma le poêle, fit chauffer de l'eau, enfin tout le tralala que nécessite une telle opération. En charriant l'eau, je pensais sûrement: le bonhomme laissera pas cela comme ça, va falloir que je le dédommage. Cependant, c'est de sa faute. Il n'avait qu'à l'enfermer, sa cochonne de truie. Ce n'est pas moi qui suis allé la chercher.

Je préparais mes arguments pour la discussion que je sentais imminente et âpre. Je décidai d'être ferme et de tenir mes positions.

Le fermier ne disait rien. Après avoir ébouillanté son porc, il le râclait avec frénésie, les dents serrées, en souhaitant sans doute de pouvoir m'en faire autant. Enfin, vers le petit jour, le plus gros du travail était fait. L'animal était fendu, les marmites ronronnaient, ça commençait à sentir bon.

Je pensai à ma bouteille de fort, peut-être faciliterait-elle la discussion. De fait, il accepta volontiers un verre de scotch, puis un second. Nous ne parlions pas, et pour cause. Mais je fis signe à la jeune fille et lui demandai si elle voudrait bien me servir d'interprète. En quelques phrases, j'appris qu'elle était de Montréal, s'appelait Emélie et passait là trois semaines de vacances.

— J'y viens tous les ans. Ca ne me coûte pas trop cher, bien que le "père" soit plutôt avare, dit-elle en m'indiquant le fermier d'un clin d'oeil.

— Bien, lui dis-je, demandez-lui comment l'on va s'entendre pour sa truie.

La question transmise, la réponse vint aussitôt.

— $60.00.

L'énormité du prix me fit bondir. Je me lançai dans une véhémente protestation. Après tout, son cochon qu'il le garde! Je l'ai tué, c'est entendu, mais pourquoi ne m'avait-il pas prévenu? Pourquoi ne l'avait-il pas enfermé?

Bien que la petite en traduisant plaidât ma cause (c'était visible) je voyait que mon homme serrait les mâchoires, comme un type qui est bien décidé de ne pas céder.

— Quoi, ce n'était qu'une truie après tout! Pour ce prix-là j'aurais une vache.

Froidement le bonhomme laissa passer cette nouvelle protestation. Il sortit de sa poche une courte pipe qu'il bourrait avec attention, sans même lever les yeux sur moi. Cependant, il daigna expliquer que c'était un animal de race, acheté spécialement pour la reproduction. Puis comme si cette déclaration était définitive, il se cala dans sa chaise et se désintéressa de la question.

— Mon cher monsieur, me dit ma traductrice, je crains que vous ne perdiez votre temps. Il est plus têtu qu'une mule et ne cédera pas d'un centin. Je le connais.

Je fus donc obligé de passer par ses conditions.

C'est bien, je lui paierai son maudit cochon et qu'il s'étrangle avec. Dites-lui, cependant, que je n'ai pas une telle somme sur moi. Je lui enverrai dès mon retour à Québec.

Le bonhomme fut intransigeant. Il voulait de l'argent comptant, ne se fiant, buté qu'il était, ni aux billets ni aux promesses et ne voulant même pas accepter ma voiture en gage.

— Parce que, me fit-il dire, elle ne les valait pas. Ensuite, parce qu'il ne savait pas si elle était toute payée.

C'était insultant.

— Demandez-lui ce qu'il veut que je fasse alors!

Il me fit répondre: qu'il téléphone chez lui et se fasse envoyer les fonds. Il ne partira pas avant.

Là-dessus, pour montrer que sa décision était finale, il se leva (il mesurait six pieds), me toisa, se versa un dernier verre de scotch et partit.

Imaginez si mon ami était abattu — et cependant, il n'était pas au bout de ses peines.

Il se rendit donc à pied au prochain village et de là m'appela au téléphone. L'appareil était-il en mauvais ordre? Etait-il trop ému? En tous cas, je compris fort mal ce qu'il me contait. Pour être franc, j'interprétai tout de travers. Je crus comprendre qu'il avait eu un accident d'auto, tué quelqu'un, et qu'il lui fallait de l'argent pour le cautionnement.

Pensez si j'étais bouleversé. Etre obligé d'annoncer cela à sa femme. Ce n'était pas gai. Enfin, prenant tout mon courage, et après bien des détours, des précautions, je la mis au courant de la situation.

Ce fut naturellement des larmes d'abord, puis la crise de nerfs ensuite. Enfin, on en vint aux choses pratiques.

— Je n'ai pas assez d'argent à la maison. Avec tout ce qu'il avait de disponible, il a acheté des parts de mines "Anaconda". Il faut les vendre tout de suite. J'enverrai l'argent dès que je l'aurai. Pour cela il fallait attendre à demain, la bourse étant fermée à cette heure. Dès le lendemain, c'était samedi, nous allâmes chez le courtier. Malheur! Les titres avaient baissé. Comme nous étions pressés, nous les sacrifiâmes à perte. N'importe. Naturellement, il fallait attendre encore au lundi pour avoir les fonds.

— Puisqu'il faut attendre; lundi j'irai. Je suis trop inquiète, sans autres nouvelles; j'irai moi-même porter l'argent! Comme cela je saurai tout ce qui est arrivé, puis je désire être près de lui à un moment pareil. Pauvre homme, comme il doit être malheureux!

Voyez que c'était une brave femme.

Pendant ce temps, Marcel attendait toujours un appel, un mandat. Ce pauvre diable se faisait du mauvais sang. La pêche ne le tentait plus. Sa voiture était dans la remise. Il vivait sous la tente et finissait tristement de vider ses dernières boîtes de conserves.

Le fermier le regardait avec un air de plus en plus méprisant et Marcel évitait de le rencontrer.

Seule la compagnie de la jeune Montréalaise était pour lui un réconfort. Elle lui tenait compagnie et l'encourageait de son mieux. Elle était gentille, si gentille que Marcel finit par le lui dire, juste au moment où sa femme arrivait.

Ce fut un choc pour cette digne épouse et il fallait du temps pour lui faire entendre raison.

Bref, on paya le cochon, mais Taron, par vengeance, tint à l'emporter. Maintenant qu'il avait payé, il exigeait son dû. On fourra donc le porc dans la voiture. Sa femme, furieuse, refusa de s'asseoir près de lui. Il fut obligé d'y installer le cochon. Comme cela, dit-elle, tu auras la compagnie qui te convient. Puis, l'air pincé, elle prit place à l'arrière parmi le fourniment.

Les voilà donc repartis. Le voyage ne fut pas gai. Sa femme faisait la tête et parlait de séparation. Avec beaucoup de patience, il lui fallut du temps, de la soumission et des cadeaux pour éviter cela et le comble c'est que les "Anaconda" étaient remontées à un cours élevé.

Taron m'a tenu responsable de cela et s'est brouillé avec moi. Aujourd'hui encore, dès qu'il veut élever la voix, sa femme le fait taire en lui rappelant sa pêche au soumon.

(L'Action Catholique)

POUR LIRE EN FAMILLE

LA MESSE

Le feuillet de messe: "Prie avec l'Eglise"

Le feuillet "Prie avec l'Eglise" veut surtout aider les fidèles à participer activement à la Messe, en y récitant les mêmes prières que le prêtre récite à l'autel.

Il présente au complet la Messe de chaque dimanche, tant le propre que le commun de la Messe, des prières au bas de l'autel à la Postcommunion et au dernier Evangile, sans aucun renvoi.

Le texte du feuillet s'illustre de gravures représentant l'attitude du prêtre, à certains moments, pour que les fidèles puissent se retrouver dans la Messe; d'autres gravures visent à inspirer les sentiments correspondant à certaines parties principales de la Messe, comme le Christ en Croix, à la Consécration, et le Christ en prière, au Pater.

Le verso de la couverture offre au lecteur une petite lettre "personnelle" très vivante, un message direct à l'âme, capable d'éveiller de salutaires réflexions.

Enfin, les dernières pages du feuillet contiennent de brèves méditations appropriées, pour chaque jour de la semaine, puis d'autres conseils ou encouragements pour une vie chrétienne plus fervente.

En un mot, le "Prie avec l'Eglise" offre aux fidèles un COMPLET pour leur semaine chrétienne en union avec les pensées et les sentiments qui animent l'Eglise pendant cette semaine.

SA DIFFUSION

Le feuillet "Prie avec l'Eglise" a connu de modestes débuts.

Mais l'initiative répondait à un besoin des chrétiens. Lentement, puis d'une allure plus rapide, sa popularité s'est accrue. Aujourd'hui, plusieurs MILLIONS de feuillets couvrent chaque année plus de 400 paroisses du Canada et des Etats-Unis.

SON EMPLOI

Le meilleur moyen de connaître l'utilité de "Prie avec l'Eglise" est sans doute d'en feuilleter un numéro. Chaque partie manifeste par elle-même son à-propos et les services qu'elle peut rendre.

Nous avons dit en effet que "Prie avec l'Eglise" répond à un besoin.

Les éducateurs peuvent en faire un usage merveilleux à l'école, soit pour aider les enfants à préparer d'avance la Messe du dimanche suivant; — soit pour la lecture, à l'école, de l'évangile du dimanche, comme cela se pratique en nombres d'endroits.

Enfin tous les chrétiens peuvent se servir de ce feuillet à la maison, pour ces précieux moments de méditation quotidienne.

Les malades et les vieillards incapables de se rendre à l'église peuvent lire dans le feuillet le texte de la Messe, et les commentaires vivants de ce texte dans la "lettre personnelle" du début et les méditations quotidiennes. Voilà qui supplée, pour sa part, au vide causé à l'âme par la privation de la sainte Messe et des instructions paroissiales.

CONDITIONS FINANCIERES

a— le feuillet de messe est vendu par le Centre catholique en n'importe quelle quantité au prix régulier d'un sou et demi l'unité; il est revendu par le client deux sous, ce dernier a donc un demi sou de surplus, le feuillet.

b— En quantité de 6 et au-dessus, il est toujours envoyé port payé. Donc une couple de familles peuvent se mettre ensemble et s'assurer la livraison chaque semaine à domicile, soit dans les endroits où il s'en distribue pas autrement, soit même là où il s'en distribue, afin d'avoir la certitude de toujours être servies.

c—Un abonnement INDIVIDUEL pour un an, à adresse séparés, coûte $1.50. Cela en raison du timbre qu'il faut apposer sur chaque feuillet.

d— Les feuillets sont payés dans le mois qui suit leur réception; une seule facture est envoyée, chaque mois. Des arrangements peuvent être faits pour paiements tous les deux ou trois mois seulement dans le cas de petites commandes.

"Prie avec l'Eglise": un feuillet de 24 pages, 7 x 3½ pouces, qui contient la messe complète de chaque dimanche; publié chaque semaine par le Centre Catholique, 125 rue Wilbrod, Ottawa.

RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 2 au 8 oct., 1941

JEUDI, 2 octobre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h. 00 p.m.—"Eux et Nous", revue d'actualité (CBK).

VENDREDI, 3 octobre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h. 00 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de C.-Henri Grignon — épisode 57. Alexis reçoit une lettre du gouvernement de Québec qui accepte l'offre d'Alexis de régulariser son état de "squatteur."
6 h. 00 p.m.—"Sérénade pour Cordes" (Montréal).

SAMEDI, 4 octobre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h. 00 p.m.—"La Chanson Française" — un programme de disques par Lucienne Boyer, diseuse. Voici le programme: "Mon Ami Le Vent", "C'est toujours la même chanson", "Ta Main" et "Mon Rendez-vous."

DIMANCHE, 5 octobre
8 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
10 h. 00 p.m.—CBK présentera la première émission de l'Heure Dominicale. Chroniqueur, le R. P. Barabé, O.M.I.

LUNDI, 6 octobre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h. 00 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de C.-Henri Grignon — épisode 58. Le Père Anthime Chevron reçoit une offre de notre usurier-agent des terres.

MARDI, 7 octobre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h. 00 p.m.—"Entretiens Familiers" (CBK)

Service de renseignements pour la radio-ouest française. Société Radio-Canada.

(Gilbert Lessard)

LITURGIE

Solennité du Saint Rosaire

(LE 7 OCTOBRE)

EVANGILE

(S. Luc, chap. 1, v. 26 à 38)

En ce temps-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une Vierge qui était fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph, et le nom de la Vierge était Marie. L'Ange, étant entré où elle était, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie, l'ayant aperçu, fut troublée de ces paroles, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

Il sera grand, on l'appellera le fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.

Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? L'Ange lui répondit: L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. Déjà Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et c'est actuellement son sixième mois, à elle que l'on appelle stérile: car rien n'est impossible à Dieu. Marie dit alors: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

REFLEXIONS

Le saint Rosaire, c'est la prière à Marie, mais la prière mêlée à la méditation des mystères de notre salut, mystères qui commencent à l'Annonciation et à l'Incarnation du Verbe. — Marie se dit la "servante du Seigneur". Elle l'a été toute sa vie, dans l'abandon de la crèche, dans la fuite en Egypte, dans le travail à Nazareth, dans les angoisses du Calvaire, dans le zèle avec lequel elle a veillé sur les Apôtres et les premiers chrétiens après l'Ascension, Marie a fait partout et toujours... Soyons donc comme elle tout à Dieu. Le salut de nos âmes est le terme de tous les mystères de la Rédemption. Prions Marie de nous aider de ses prières à aimer et à servir Dieu comme elle, afin d'aller la rejoindre dans les splendeurs et les joies de sa vie triomphante dans le ciel.

Apprenons à nous connaître

CORRESPONDANTS DEMANDE

Nouvelle rubrique:— Echanges interprovinciales

Nous avons reçu, depuis quelque temps déjà, certaines demandes de la part de compatriotes de l'est, qui désirent établir des relations avec des correspondants de l'Alberta. Voilà certes une suggestion qui en vaut la peine. L'initiative a été tentée avec succès en d'autres milieux; pourquoi pas en profiter nous-mêmes. Nous publions aujourd'hui les deux premières demandes reçues.

* * *

Québec.—

Un jeune homme de Québec, qui s'occupe d'oeuvres nationales, désire s'entretenir avec un correspondant de l'Ouest. (A.D.)

* * *

Montréal.—

Une jeune fille de Montréal demande un jeune correspondant d'Edmonton, "qui aura beaucoup de patriotisme." Voici la lettre qu'elle nous écrit:

Révérend Père,

J'ai lu dans "Le Devoir" du 28 juin le texte d'une causerie que vous avez prononcée à la radio sur les Canadiens français de l'Ouest.

Comme vous le souhaitez, je désirerais mieux connaître nos frères de l'Ouest; et à cet effet, j'aimerais avoir un correspondant d'Edmonton. Il y a des collèges classiques dans votre ville; peut-être un des étudiants serait-il intéressé à mieux connaître le vieux Québec. A cause des vacances, il vous sera sans doute plus difficile de trouver un étudiant. Dans tous les cas, j'accepterai quiconque aura beaucoup de patriotisme et saura me renseigner sur les mouvements de l'Ouest touchant la nationalité canadienne-française.

Pour ma part, je viens d'obtenir le baccalauréat de l'Université de Montréal et suis Canadienne française de naissance et de coeur.

Je vous remercie, R. Père, de m'avoir donné un peu de lumière sur nos frères de l'Ouest, et des démarches que vous occasionnera le service que je vous demande.

Votre très reconnaissante,
Une jeune Canadienne française

* * *

Dorchester, P.Q. Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta. Voici la lettre que nous avons reçue:

Monsieur l'abbé,

On parle beaucoup de par le temps qui court d'échange de correspondance canado-haïtienne. Excellente chose qui ne peut que nouer des relations d'amitié entre deux pays qui veulent s'aider dans la vie. Cependant, ne pourrait-on pas en faire autant entre les différentes provinces de notre Canada? Pour bien connaître un pays, rien ne vaut comme le témoignage local de l'endroit que l'on veut connaître. C'est là une vérité émise souvent par de hauts personnages.

Eh! bien, Monsieur l'abbé, ne connaîtriez-vous pas un jeune homme instruit qui accepterait de correspondre avec moi. Ce jeune homme instruit, je voudrais qu'il s'intéresse à la classe agricole et j'aimerais aussi qu'il fut de la campagne. Quant à moi, je suis fils de cultivateur et j'ai fait un cours classique au complet.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie du Pape

L'ACCROISSEMENT DU CULTE DE N.-DAME DU ROSAIRE

Accroître le culte de Notre-Dame du Rosaire, c'est être de plus en plus fidèle à honorer Notre-Dame par la pratique du Rosaire. "Parmi les prières diverses que nous adressons fidèlement à Marie, disait S. S. Pie XI, le saint Rosaire occupe une place particulière et exceptionnelle." "Le Rosaire, reprend le même Pape, ne sert pas seulement à vaincre les ennemis de Dieu et de la religion, il est également un stimulant et un éperon dans la mise en pratique des vertus évangéliques, qu'il insinue et cultive dans nos âmes." Demandons durant ce mois que le culte de Notre-Dame du Rosaire se répande de plus en plus et qu'il augmente sans cesse la piété générale.

Intention missionnaire

CONVERSION DES ISRAELITES

Tous les hommes sans exception sont appelés par Dieu au salut éternel. Pour tous, même par conséquent pour les Juifs, Jésus est mort sur la croix. "Pour un catholique, un prêtre surtout, qui s'est habitué à juger des événements sous l'angle de la Rédemption et du salut éternel des hommes, c'est une stupéfaction qui touche au scandale, de voir d'autres catholiques écarter de leurs préoccupations apostoliques le peuple juif." C'est en Europe que les Juifs sont les plus nombreux. C'est là aussi qu'ils sont en proie aux plus cruelles persécutions. Au Canada, et surtout aux Etats-Unis, ils sont en nombre important. Plus de 150,000 au Canada et quatre millions et demi aux Etats-Unis. N'oublions pas que c'est le meilleur service à leur rendre et à nous rendre que de les amener à la connaissance de l'unique vraie religion catholique.

La neutralité du Pape

La mission que le Saint-Siège doit accomplir exige une atmosphère telle que tous les peuples peuvent y recourir avec la conviction que toutes les grandes et nobles aspirations de l'humanité et de chaque membre de la grande famille des nations seront comprises et appuyées.

Voilà ce que déclarait Pie XII, le 2 de ce mois, en recevant les lettres de créance du général Daniel Papp, nouveau représentant de la Roumanie au Vatican. Le Saint-Père mentionna les tristes conditions qui existent aujourd'hui dans le monde et déclara que, malgré ces conditions difficiles, le Saint-Siège continuera à exercer sa mission séculaire de charité et de paix.

Quelques-uns expriment parfois de l'étonnement mêlé d'impatience parce que le Pape n'invoque pas le feu du ciel sur Hitler et Mussolini chaque fois que les grands journaux publient de nouvelles énormités sur le compte des deux dictateurs. Le Pape ne se laisse pas intimider par ces invitations, venant généralement de ceux-là même qui proclament les bienfaits de la séparation entre l'Eglise et l'Etat et qui se réjouissent parce que la plupart des Etats modernes agissent sans se soucier de l'Eglise.

(Ordre Social)

Echanges interprovinciales

Dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest, nous inaugurons donc aujourd'hui une nouvelle rubrique.

Les conditions seront des plus simples:

1—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plus (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

On rationne le liège et le chlore

OTTAWA — On annonce d'Ottawa que l'effort de guerre du Canada oblige à rationner le liège. On s'attend que le chlore tombe sous le coup de la loi au cours de la semaine.

Ce que vaut un sourire

Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup.

Il enrichit ceux qui le reçoivent sans appauvrir ceux qui le donnent.

Il ne dure qu'un instant, mais son souvenir est éternel.

Personne n'est assez riche pour pouvoir s'en passer, et personne n'est trop pauvre pour ne pas le mériter.

Il crée le bonheur au foyer, est un soutien dans les affaires et le signe essentiel de l'amitié.

Un sourire donne du repos à l'être fatigué, rend du courage au plus découragé, console dans la tristesse et est un antidote de la nature pour toutes les peines.

Et si quelquefois vous rencontrez une personne qui ne vous donne pas le sourire que vous méritez, soyez généreux, donnez-lui le vôtre,

Car nul n'a autant besoin d'un sourire que celui qui ne peut pas en donner aux autres.

Qu'est-ce que la beauté?

Si l'on vous demandait ce que c'est que la beauté, vous seriez peut-être un peu embarrassée pour répondre.... Voici quelques définitions ou quelques commentaires, puisés un peu partout, qui vous aideront et qui, en tout cas, vous feront réfléchir sur ce problème.

* * *

La beauté est une promesse de bonheur (Stendhal).

* * *

Mlle de Chevreuse n'avait que la beauté, ce qui ne suffit pas, quand elle n'est pas accompagnée. (Cardinal de Retz).

* * *

L'art de plaire est l'art de tromper. (Vauvenargues).

* * *

— Est-elle belle?

— Je l'aime tellement que j'ai oublié de la regarder. (Paul Claudel.)

* * *

La beauté est multiple autant que les humeurs de l'être humain. C'est le symbole des symboles. Elle nous révèle ce que nous voulons, car elle n'exprime rien. Quand elle nous apparaît, elle nous montre cependant le monde dans tout son éclat. (Oscar Wilde.)

MEMOIRES DU CURE DE "PARTOUTVILLE"

UN DIMANCHE A LAMOUREUX

La Providence semble favoriser les jours consacrés au Seigneur d'une manière particulière, vu que depuis quatre dimanches, il fait beau, très beau même, tandis que le reste des semaines, il ne fait que pleuvoir, quand il ne neige pas.

Ce fut donc le quatrième dimanche consécutif qui nous amena dans l'une des plus anciennes paroisses de l'Alberta, à Lamoureux. Lamoureux! Quel joli nom et si canadien! La joie de revoir d'anciens paroissiens, des parents, des amis, après une absence de 30 ans presque, de serrer la main au vénérable abbé Garnier, notre successeur d'il y a 29 ans passés, le bonheur de se retrouver en famille, une vraie famille que la paroisse de Lamoureux qui a gardé son secret de paroisse pionnière, ses us et coutumes d'hospitalité, d'ancienneté même, mais non dans le sens péjoratif du mot. Ici on a su concilier l'ancien et le nouveau testament, si fas est ita dicere, s'il est permis de dire ainsi. On a su conserver cet esprit de famille des pionniers, esprit qui a une tendance à diminuer en certains endroits et qui est remplacé souvent par un esprit et une mentalité qui cadrent mal avec nos vieilles traditions. On dira peut-être: "Encore un vieux du temps passé", comme du temps du vieil Horace. Laudator temporis acti.... louangeur du temps passé.

Certainement et il y a quelque chose là-dedans, quelque chose qui ne s'apprend pas à l'école, ni au collège, ni au couvent, mais seulement à l'école du foyer familial. N'est-ce pas ce que nous disent les saints livres lorsqu'on nous dit: Interroge tes pères et eux te raconteront ce qui s'est fait et comment cela est arrivé.

Nous sommes en 1872.... Pensez-y bien et comptez les années depuis? Combien parmi les lecteurs étaient au monde alors? Alors un jeune ménage s'acheminait sur la grande route de l'ouest et élisait domicile, prenait homestead dans un flat de la rivière Saskatchewan en face du vieux fort l'Auguste ou Auguste tout court.... fort bâti même avant celui des Prairies à Edmonton, vers 1775. Il fut pionnier dans toute la force du mot, travaillant, organisant des industries nécessaires dans le temps où les communications manquaient, où il fallait pourvoir au lendemain avec ses propres ressources. Après lui vinrent les familles Paradis, Vézina, Gaumont, Tremblay, Godbout, Beaupré, Langlois, Rocque, Boisjoli, Lachapelle et autres qui prirent homestead, et plus tard durent acheter des terrains de compagnies ou d'individus privés.

Aujourd'hui, après 60 ans, il fait bon au coeur du missionnaire de constater que ces familles pionnières ont tenu et fait tenir les autres venues plus tard. Comme le soldat tout décoré de médailles, etc., qui demandait à son compagnon d'armes qu'il n'avait pas vu depuis le commencement de la grande guerre, ce qu'il avait fait durant la guerre. L'autre de lui répondre tout uniment: "Je suis resté debout." Oui, les gens de Lamoureux sont restés debout sur leurs positions, malgré les environnements peu favorables, la proximité de la ville, les petites et grandes misères inhérentes à toute oeuvre chrétienne, encore plus catholique et française. L'épreuve comme ailleurs est venue à deux reprises différentes essayer son oeuvre de destruction, lorsqu'en 1885, lors des troubles, de l'agitation métisse dans tout le nord-ouest, chacun fuyait, qui au Fort Saskatchewan, qui à Edmonton, qui à St-Albert, enterrant dans des cachettes provisions, outils, etc. Tout semblait désespéré à un moment donné, les nouvelles parvenaient laconiques, meurtre des PP. Fafard et Marchand, au lac la Grenouille, dévastation des champs, des troupeaux, des habitations, etc.

Le chef de police du Fort Saskatchewan envoie alors un délégué à Mgr Grandin à St-Albert lui offrant de prendre le R. P. Blais, missionnaire et curé de Lamoureux sous sa protection au fort où plusieurs catholiques s'étaient réfugiés. Mgr Grandin de lui répondre en le remerciant de ses offres de service, mais disant que le R. P. Blais se devait à tous ses paroissiens, tant ceux du dehors que ceux du fort. Quant à avoir des religieuses pour avoir soin des malades et des blessés au cas d'une invasion prochaine, elles iraient de suite et avec empressement.

La crise passa, mais non sans craintes, sans appréhensions, mais nos Canadiens catholiques tinrent bon et revinrent ensemencer leurs terres et s'y cramponnèrent ainsi que leurs descendants usque nunc.... et in futurum et la génération des Lamoureux n'est pas prête à s'éteindre, puisque hier encore, disait le conférencier, il soupait avec un jeune Lamoureux de la 5e génération au pays.

La deuxième crise qui faillit anéantir la paroisse comme telle fut la division, non pas intestine des paroissiens, mais division de la partie nord de la paroisse qui fait maintenant partie de Gibbons. Il ne restait plus qu'une soixantaine de familles pour soutenir le prêtre, les oeuvres paroissiales et porter seules le fardeau de la dette encourue quelques années auparavant par une rallonge substantielle à l'église, décors, finition et améliorations devenues nécessaires dans le temps.

Cependant le chef spirituel montait la garde autour de son fortin et de son troupeau qui ne faisait qu'un avec lui. Et Lamoureux existe encore. Il vit sa vie propre et continuera jusqu'à la 4e et 5e génération encore à conserver l'héritage précieux, deux fois sacré de l'attachement au sol qui les a vus naître, grandir, prospérer.

C'est donc avec fierté et un légitime orgueil que Lamoureux chérit ses pénates, son site enchanteur sur les bords de la rivière Saskatchewan et les jeunes d'aujourd'hui ont compris qu'ils ont reçu un magnifique héritage et qu'ils se doivent de le garder jalousement et si possible l'agrandir pour les petits-enfants vivants et à venir.

Honneur donc à ces pionniers de la toute première heure qui ont tenu et par là-même ont fait venir et tenir les nouveaux venus dans cette partie nord de la province d'Alberta. Reconnaissance également pour tous les bienfaits que la divine Providence a déversés sur ces braves qui sont restés fidèles et à la terre et à la foi de leurs pères et à leur langue ainsi qu'aux plus belles traditions de la race.

J.-A. NORMANDEAU, ptre

VIMY

Nous avons eu notre visite au cimetière, dimanche dernier. L'assistance était très nombreuse.

* * *

Notre curé a engagé une nouvelle ménagère.

* * *

Nos écoles sont maintenant toutes en marche. Nos instituteurs à l'école du village sont: Principal, M. Freehill, M. Dushack, Mlle Jubinville et Mlle K. Thérien. Aux écoles de campagne, telle que Clover Valley, c'est Mlle Clyna Morin, et à Boudreau, c'est Mme Arthur L'Heureux.

* * *

M. F. Cloutier a vendu sa terre à M. Eloi Pétrin, et il est parti pour aller en Ontario avec son roulant.

Son gendre, M. Philippe Shank, a loué la terre de Mme Ihelout.

* * *

Dimanche passé, nous avions le baptême de Marie-Lucienne-Rachelle, enfant de M. et Mme Benoit Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Lavoie, d'Edmonton, oncle et tante de l'enfant, remplaçant M. et Mme Alex. Lavoie.

RIONS

A LA CUISINE

Madame, à sa cuisinière. — Vous savez, ma fille, chez moi c'est l'habitude de manger les restes.

La cuisinière. — Oh! madame peut être bien tranquille, je les lui garderai!

* * *

Le Prévenu — Mon président, je lui ai seulement donné de mon gant par la figure, je vous le jure!

Le Président. — Jurez-moi donc aussi que vous n'aviez pas oublié votre poing dedans!

* * *

— Je sais que vous êtes le modèle des belles-mères.

— Oui, je ne vois mes enfants que quand ils me demandent.

— Ils vous demandent souvent?

— Chaque fois qu'ils ont besoin d'argent.

* * *

La fiancée — Le mariage exige des sacrifices: je devrai faire la cuisine chaque jour.

Le fiancé — Et moi, je devrai manger ce que tu feras.

* * *

Votre femme m'a l'air d'avoir facilement le dernier mot.

— Oui; ça me serait d'ailleurs égal, si elle n'avait aussi tous ceux qui le précèdent.

* * *

— Royer-Collard, converti, adressait de son lit de mort à ses amis et à ses enfants ces belles paroles: "Mes enfants, il n'y a de solide au monde que les croyances catholiques. Si vous y êtes, restez-y; si vous en êtes sortis, rentrez-y!"

* * *

"Un peuple de vrais chrétiens n'aurait pas besoin de gendarmes."

—J.-J. Rousseau



Un comité de dames généreuses et dévouées ont organisé un thé en aide à l'hôpital St-Louis. Les choses promettent un beau succès. Tout le monde en sera heureux.

* * *

Une cheminée nouvelle était devenue nécessaire pour notre église. Les travaux ont été exécutés par M. Veillette, de St-Paul. Elle est maintenant terminée. Les dames de Ste-Anne vendent des billets pour une rafle qui devra couvrir les frais de réparation.

* * *

Nous étions heureux d'entendre de nouveau Mme Sabourin à la radio, au poste CFRN. La réception fut plus distincte que d'habitude et les numéros toujours appréciés.

* * *

Nous remarquons une légère diminution dans le nombre d'élèves à l'école du village.

* * *

René Durocher, de Ste-Lina, était à Bonnyville dimanche pour traitement d'un accident à la joue. Il s'agit de l'explosion d'une cartouche en partie chargée.

* * *

M. l'abbé A. Ricard, curé de Mallaig, était de passage dimanche. M. l'abbé G. Tardif, notre vicaire, est retourné à St-Vincent avec lui, par affaires.

* * *

Les battages, recommencés lundi, seront encore suspendus par la pluie qui arrive encore.

* * *

Une jolie soirée fut donnée chez M. Vallée, à l'occasion du départ d'André pour l'armée.

* * *

N'oubliez pas la convention des instituteurs des districts St-Paul et Bonnyville, les 6 et 7 octobre.

FORT KENT

Dimanche dernier, notre dévoué curé, M. l'abbé Connoir, se rendait à sa mission d'Holyoke pour leur dire la messe le lundi matin.

* * *

Mme Vve J. Rondeau rendait visite à ses enfants avant de les quitter pour l'Est où elle doit passer quelques mois avec ses autres enfants qui résident à Montréal.

* * *

Lundi dernier tous nos enfants se sont rendus joyeusement reprendre leurs classes. Nos classes se suivent ainsi: Grade I avec Soeur Raphaëla, Mère Supérieure; Grade II et III Mlle Bernadette Mathieu; IV, V et VI, Mlle Lucille Gagné; VII, VIII, IX, Mlle Maria Mathieu; X, XI, XII, R. Sr Ste Lucie, avec R. Sr St-Paul, les classes de français et de catéchisme.

* * *

Mme Alfred Gamache accompagnée de sa petite fille, Denise, nous quittaient dernièrement pour la province de Québec pour rendre visite à sa mère malade.

* * *

M. Albert Landry, de la Banque Canadienne Nationale d'Edmonton, rendait visite à sa soeur, Mme William Chalut, et ses frères Edgar et Audrié.

* * *

R. Soeur St-Isaïe, qui était en visite à Lafond, nous est revenue depuis quelques jours; elle devra rester en repos encore pendant quelque temps.

* * *

Les battages ont repris leur tic-tac. Espérons que le bon Dieu nous favorisera d'un temps favorable pour sauver le reste de nos récoltes.

* * *

Mme James Collins qui a subi une grave opération à l'hôpital St-Louis est revenue dans sa famille encore un peu traînante.

* * *

M. Homer Marceau quittait dernièrement sa famille pour aller travailler à Saskatoon. Sa famille devra le suivre avant longtemps.

* * *

Est née à M. et Mme Robert Rondeau une fille, baptisée par M le curé Connoir, sous les prénoms de Marie-Bernadette. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Rondeau, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Par la voie de la Survivance, nous tenons à féliciter Mme docteur Sabourin du beau programme qu'elle nous a rendu dimanche dernier et nous espérons qu'il se répète encore avant trop longtemps.

WASHINGTON — Le président Roosevelt dit que "les Etats-Unis ont une guerre à gagner; que l'Axe doit être vaincu; que les Etats-Unis continueront à fournir des armes jusqu'à ce que ce but soit atteint; et que la lutte se prolongerait jusqu'en 1943 s'il le fallait.

MAILLARDVILLE

MM. Alfred Canuel et Joachim Gerardi sont retournés au Juniorat St-Jean, d'Edmonton, Alta.

* * *

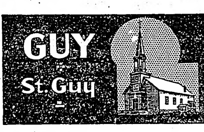
M. Laplante, de Mégantic, province de Québec, est en visite chez sa soeur Mme Jean-Baptiste Proulx.

* * *

Jeudi dernier, un groupe de dames et demoiselles, amies de Mlle Hermance Noël, se sont réunies à la demeure de ses parents pour lui faire un "shower" à l'occasion de son prochain mariage. Les cadeaux qu'elles ont toutes apportés ont été très appréciés et c'est par la voix du bon journal qu'elle est heureuse de remercier toutes celles qui lui ont fait une si agréable surprise.

* * *

M. Jos. Choquette est malade à l'hôpital St-Paul, de Vancouver. Il ne prend pas de mieux.



NAISSANCES

Marie Florence Yvonne, née le 18 septembre et baptisée le 28 du même mois, fille de M. et Mme Alphonse Martel (née Shirley Brulotte). Les parrain et marraine ont été Dollard Martel et Thelma Brulotte, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Joseph-Jacques Richard, né le 11 septembre et baptisé le 28 du même mois, fils de M. et Mme Robert Bourgeois, (née Carméline Lambert.) Les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph Bourgeois, grands-parents de l'enfant. (Ils étaient représentés par M. et Mme Aurèle Lambert.)

* * *

La récolte semble fort compromise par les fortes pluies qui durent depuis plus d'un mois. Tout en nous soumettant à la volonté du bon Dieu, continuons de persévérer dans la prière.

DONNELLY

Ouverture des classes

L'école consolidée au village, sous la direction des RR. SS. Ste-Croix, a ouvert ses portes, lundi le 22 septembre, à plus de 150 élèves, répartis en cinq classes, comprenant du 1er au 12e grade.

Les institutrices, pour cette année, sont: Sr M. de Ste-Thérèse des Anges — grades 10-11-12; Sr M. de St-Godefroy — 7-8-9; Sr M. de Ste-Yvonne — 4a-5-6; Mme Angéline Campbell — 2a-3-4b (avec 68 élèves; Mlle Marguerite Forcier — 1-2b (avec 41 élèves); Sr M. de St-Gabriel de la Passion, est chargée de l'Avant-Garde et du français du 5e au 12e grade.

* * *

Ecole Normale

Sr Marie de Ste-Irène du Sauveur (Irène Leblanc), et Mlle Thérèse Dandurand suivent cette année les cours de l'école Normale d'Education.

* * *

Nouvelle Institutrice —

Mlle Cécile Houde, graduée de l'Ecole Normale, fait sa première année d'enseignement à l'école Benoit, de Guy.

* * *

Ecoles rurales

Nos deux écoles rurales sont, cette année, favorisées d'institutrices canadiennes-françaises catholiques.

Mme Fred Caron enseigne à Donnelly Height, et Mlle Colette Deslauriers à Peavine.

Espérons que les enfants fréquentant ces écoles sauront profiter de leur dévouement.

Les rues de Moscou illuminées

LONDRES — La BBC annonce que les rues de Moscou seront de nouveau illuminées le soir, malgré la guerre. Depuis le début des hostilités germano-russes, on a pratiqué une sévère obscuration à Moscou. S'il y a alerte, les lampes seront éteintes d'un commutateur général en un quart de minute.



Visites—

Dimanche dernier, la famille Jos. St-Arnault recevait la visite de M. Guindon, Lavoie et Trudel avec leurs dames de Lafond.

* * *

Le Père Délisle, curé de St-Edouard a fait une courte apparition au presbytère.

* * *

Le Père Robitaille, de Thérien, est venu conduire ses religieuses en promenade, au couvent de St-Vincent, dimanche après-midi.

* * *

Le Père Geo. Tardif, vicaire à Bonnyville, est venu baptiser sa petite nièce, née du 15 courant. Elle a reçu le nom de Claire. M. et Mme Gaudias Tardif, grands-parents de l'enfant, étaient de cérémonie.

* * *

M. et Mme Célestin Hurtubise visitaient la famille Geo. Langevin.

* * *

Malades—

M. Horace Lacourse est de retour chez lui. Il va bien.

* * *

M. Louis Brochu, après avoir passé quelque temps à l'hôpital, est revenu chez lui. Il souffre beaucoup du rhumatisme aux genoux.

* * *

Battage—

Il faisait beau hier et cet avant-midi. On comptait sur une belle semaine pour avancer les battages. Mais voilà la pluie de nouveau. Dans un mois, une équipe de "batteux" n'a pu faire que 7 jours d'ouvrage.

* * *

Départs—

Sont partis pour le Juniorat St-Jean, jeudi dernier, Albert Frigon, Otto Olson, Jean-Baptiste Mercier.

Ouvrant Lesyeux

LEGAL

M. et Mme Fred Henry, (Yvonne Casavant) sont les heureux parents d'une jolie fillette arrivée le 17 septembre et baptisée le 28, Marie-Jeannine-Bernice. M. et Mme Alfred Casavant, de Shoal Creek, étaient de cérémonie.

* * *

Deux mariages intéressants sont à l'horizon: M. Emmanuel Gaboury épousera prochainement Mlle Yvette Desjardins, fille de M. et Mme Charles Desjardins; et M. Paul Chauvet, Mlle Simone Provost de Westlock. A ces deux jeunes couples élus, nous souhaitons joyeux mariage et longue vie conjugale.

* * *

Nous avons eu la faveur de deux visites bien aimables: Mmes Johnson et Hayes, de Erie, Pennsylvania, sont passées à Legal avec leur frère M. J.-C. Burget, en revenant d'un voyage à Vancouver et à Jasper. Ces dames américaines s'en retournent enchantées de l'Ouest canadien. D'autre part, M. Wilfrid Daignault, échevin et maire suppléant de Valleyfield, accompagné de M. Omer Poirier, de St-Louis de Gonzague, Beauharnois, ont visité Mme Lecavalier, conduits par Mme T. St-Arnaud. Un grand nombre de nos citoyens de Legal sont originaires de ce beau comté de Beauharnois dans Québec.

* * *

Nous espérons, dimanche prochain, avoir la visite de M. le curé Normandeau, fondateur de notre paroisse, il y a près de quarante ans, 1903. Tous les anciens se feront un plaisir d'entendre M. le curé des anciens jours, évoquer à même sa mine, les souvenirs vécus, dont quelques-uns pourraient s'ajouter aux Actes des Apôtres.

* * *

M. l'abbé Therrien a continué ses instructions sur l'Action Catholique en commentant la définition de Pie XI: la collaboration des laïques au ministère des prêtres. Les prêtres ont les trésors du ciel mais ils ont besoin d'aide pour les répandre. Le caractère du Baptême n'est qu'un enrôlement, celui de la Confirmation oblige tous les chrétiens au service actif. La charité doit être celle du Samaritain. Action Catholique veut dire vie catholique, ensemble d'activités qui dénotent la vie.

FALHER

MM. Gédéon Turcotte et Ernest Lemire prenaient le train vendredi dernier pour Grouard. Ils y occuperont l'un et l'autre un emploi à la mission Saint-Bernard.

* * *

Les classes se sont ouvertes lundi au village de Falher. Au pensionnat, les salles regorgent de vie. Des améliorations sont en cours: les salles de récréation comporteront à l'avenir un système de toilettes intérieures.

LA COREY

D'après les apparences, la température semble s'améliorer. Le mois de septembre était plutôt décourageant pour nos fermiers. Maintenant les battages sont en marche.

* * *

Une semaine est déjà écoulée depuis l'ouverture des classes. Cette année, nous avons deux classes avec 65 enfants. Et nous permet ainsi d'avoir le grade IX dont 4 élèves suivent les cours. En attendant la nouvelle école que M. Tremblay et Gould, de Bonnyville, doivent commencer les travaux cette semaine, la classe supérieure se fait dans une bâtisse offerte par M. A. Limoges.

* * *

M. et Mme E. Gamache, de St-Paul, rendaient une courte visite chez L. Chouinard, Mme Gauvro les accompagnait.

* * *

Mme Georges Laramée recevait en visite des parents de Thérien.

* * *

M. Jeffrey Dubois, son fils et M. Gagnon, de St-Paul, sont venus visiter le couvent pour le système de chauffage.



Nous subissons des opérations, en Californie aussi. M. Emile Gagnon vient d'en subir une.

* * *

M. Alphonse Moyneur était allé à Montréal pour y passer quelques semaines; voilà qu'il y demeura 11 mois. Et ceci d'un Californien! C'est un compliment pour Montréal.

* * *

M. et Mme Omer L'Heureux lancèrent quelques invitations à leurs amis canadiens-français de se rendre à leur dance d'école, organisée par Mme O. L'Heureux et quelques dames. Cette école est sous la direction de religieuses. Beaucoup s'y rendirent. Telle que celle de l'an dernier, sous Mme L'Heureux, espérons que cette dance-ci soit la plus profitable de toutes celles de l'année.

* * *

La petite chienne de Mme Geo. Saxain a réussi à se dépeinturer. Depuis qu'on avait renouvelé la résidence qu'elle s'était barbouillée.

* * *

Mme Geo. Sarrasin eut son anniversaire de naissance le 6 septembre, 70 ans. La vie commence, nous ditelle. Tous ceux qui connaissent Mme Sarrasin la savent la femme la plus de bonne humeur du monde. Sa fête se fêta chez sa fille et son gendre, M. et Mme Jean Bélanger. Mme B. All pensa de se réunir à ses deux cousines, Mme Bélanger, Mme Homer Megowan, pour y ajouter en même temps l'anniversaire de naissance de son père, M. Edouard Chévigny, de Falher, Alta, en visite ici. M. Chévigny est du 15 septembre. Ce fut une agréable soirée. M. et Mme Chévigny penseraient-ils de s'en retourner en mars? Ils sont ici depuis juillet 1940, et ne regrettent pas une seule journée. Quelques parents se rendirent chez eux, le soir du 15 septembre, leur jouer une partie de bridge. N'oublions pas que ce sont M. et Mme Chévigny qui introduisirent le bridge dans notre milieu. Hourah pour les gens de Falher!

* * *

M. H. Megowan est à agrandir son garage pour son nouveau "Cadillac." Ce garage n'avait été bâti que pour des Buicks.

* * *

M. et Mme Ant. Guy sont revenus de leur voyage dans l'est et à Montréal.

* * *

Aussi, M. et Mme O. Jean. M. Jean, après le plaisir d'une si longue tournée sans accident, eut le malheur de se briser quelques côtes, en tombant dans sa cour quelques jours après son arrivée.

* * *

Mme O. Olaerts, de Los Angeles, a dû retarder son retour dans sa famille à cause du mauvais état de santé de son père, M. Jos. Bellerive, de St-Albert. Il nous fait plaisir d'apprendre à ses parents et amis qu'il prend un peu de mieux.

Mme A. Olaerts retournera dans son foyer dès que son vieux père sera hors de danger.

R. THIBAUDEAU

23 communistes condamnés 3,157 contrats

VICHY — Le tribunal militaire de Périgueux, dans le sud de la France, a condamné 23 communistes à l'emprisonnement. Les sentences vont d'un an à la vie entière.

Parmi eux, il y a un ancien rédacteur au journal communiste "l'Humanité", dont on n'a pas révélé le nom.

MALLAIG

Tous les paroissiens offrent leurs sympathies à la famille Boulianne qui est affligée de la mort de Joseph Boulianne survenue à Edmonton, dimanche, le 28 au soir. Le service aura lieu à Mallaig.

Mère St-Benjamin

Le 19 septembre, s'éteignait presque subitement, à Prud'homme, Sask. Mère S. Benjamin, de la congrégation des Filles de la Providence de St-Brieuc.

Née à Matignon, Côtes du Nord, France, en 1879, elle vint au Canada en 1902, se dévouer dans les maisons de son Ordre, à l'oeuvre de l'éducation des enfants. Elle avait alors 24 ans. Douée d'une santé florissante, d'un caractère joyeux; naturellement enjouée, en même temps généreuse et très charitable, ses supérieures lui confièrent la plupart des nouveaux postes qui réclamaient de l'ardeur et du dévouement. D'un jugement sûr, d'une prudence et d'une piété exemplaires, elle occupa la charge de Supérieure successivement à St-Louis, Vonda, Végreville et ailleurs. En 1937 elle fut nommée Vicaire provinciale et consacra les dernières années de sa vie au service et à la direction des couvents de son ordre établis dans l'Ouest.

Disons en passant que M. S. Benjamin fut l'une des deux premières religieuses de l'Ouest à suivre les cours de l'Ecole Normale à Régina, dans le but d'obtenir ses diplômes d'enseignement. Il fallait alors un certain courage pour porter l'habit religieux dans ces hautes écoles protestantes. Les critiques et les blâmes ne lui furent pas épargnés, même de la part de certaines autorités ecclésiastiques. Cependant les résultats acquis lui donnèrent raison et depuis ce temps là l'exemple fut suivi. En effet, quelles sont actuellement les religieuses éducatrices qui ne prennent pas leur diplôme d'enseignement?

Mère S. Benjamin avait reçu, le 18 septembre dernier, un message de Mère générale de St-Brieuc, France; aussi était-elle d'une gaieté exubérante toute la soirée. Le 19 septembre, jour de son décès, elle assista à la messe et reçut la communion comme de coutume. Elle s'est mise à sa correspondance jusqu'à 10 h. 30, puis est sortie quelques minutes admirer les fleurs du jardin. En rentrant, elle s'est assise dans sa chaise ou elle fut trouvée pâle, extrêmement pâle, ne pouvant articuler que quelques paroles. Cependant elle peut recevoir l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort et elle expire au milieu des larmes et de la consternation des assistants. Elle fut inhumée le dimanche, 21 septembre. Toute la paroisse était présente. Mgr Murray, évêque de Saskatoon, s'est rendu aux funérailles et c'est lui qui a donné l'absoute. Mgr Bourdel, vic.-gén., a chanté la messe et a fait la conduite au cimetière.

Nous avons confiance que tous les anciens élèves, garçons et filles, qui ont connu M. S. Benjamin, auront pour elle un souvenir reconnaissant dans leurs prières. Nous offrons aux Filles de la Providence de l'Alberta et de la Saskatchewan, nos vives et sincères condoléances.

Un ami de la congrégation des Filles de la Providence.

(Lamoureux, le 29 septembre)

McLENNAN

La petite église de McLennan a été remise à neuf cet été. Ceci n'est pas du nouveau évidemment, mais les contributions généreuses des paroissiens ainsi que le dévouement et le bon goût du R. Père Curé ont fait un succès d'une restauration qui mérite mention.

* * *

Ces jours derniers, le R. Père Curé recevait de sa famille, à Lowell, Mass, la douloureuse nouvelle du décès de Mme Beaucage, sa mère. Un service funèbre fut chanté par le R. Père en l'église de McLennan. Nombreuse assistance. Nous réitérons ici l'expression de nos plus vives sympathies au R. P. Beaucage.

* * *

Notre populaire boulanger, M. Roch, vient de se rendre l'heureux acquéreur d'une nouvelle propriété qu'il est à réparer pour en faire un home moderne et élégant. Nos félicitations.

* * *

Avis aux voyageurs qui se dirigent vers la région, d'arrêter à "McLennan garage"; il y recevront un accueil courtois et une attention spéciale pour tout travail mécanique confié aux soins du personnel.

BELLE OCCASION

L'homme d'affaires: "J'ai passé une journée terrible, au bureau; j'avais envie de tout mettre en pièce."

Sa femme: "Très bien, j'ai justement du bois à te faire fendre pour allumer le poêle de la cave."

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mme L.-E. Beauchamp est partie en voyage dans l'Est.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mme J.-L. Côté est de retour parmi nous après deux ans de séjour à Québec.

* * *

Mlle Alberta Bernier, de Winnipeg, est en vacances chez sa cousine, Mme Adrien Blais et la famille Adélard Baril.

* * *

Engagé dans les industries de guerre, à Sudbury, tout l'été, M. Lucien Lambert est revenu reprendre ses cours de génie chimique à l'Université.

* * *

M. Roland Patenaude, du C.P.R., est de retour à son poste ici, après avoir été stationné à Banff pour la saison du tourisme.

* * *

Mlle Maryvonne Roy, revenue de St-Paul, est entrée à l'Ecole Normale.

* * *

M. Bernard Tremblay est de retour au Collège des Jésuites, ayant passé l'été à Jasper.

* * *

M. Jean-Baptiste Boulanger est à l'Université de Montréal, inscrit dans les facultés du droit et du journalisme.

* * *

M. Raymond Pigeon est entré dans la R.C.A.F. et suivra des cours de radio à l'Université.

* * *

Mme C.-E. Barry et Mlle Thérèse Barry sont revenues de voyage dans l'Est.

* * *

Mme Eugène LaRose a été pour quelques jours chez sa soeur, à Dauphin, Man., accompagnée de Mme Jos. Desjardins qui allait voir son fils, Frank, à Winnipeg.

* * *

Mlle Laura LaRose et son frère, David, ont passé de belles vacances en Québec.

* * *

Après 37 ans de résidence, Mme E. Bérubé a disposé de sa belle grande maison. Que de beaux souvenirs d'hospitalité s'y rattachent pour les anciens — aussi bien que pour des plus jeunes.

* * *

Mme J.-B. Hurtubise était en promenade chez des amis à Bonnyville.

* * *

Mme Morin, de St-Paul, a passé quelques jours chez Mme G. Pepin.

* * *

Lundi matin, à l'église St-Joachim, eut lieu le mariage de Cpl. Jean-Louis Barbeau, R.C.A.F., et Mlle Marion-Ellen Gallacher. La messe nuptiale fut célébrée par M. l'abbé Barbeau, et servie par leur jeune frère, Jacques Barbeau. Au retour de leur voyage à Calgary et Banff, les jeunes époux s'établiront à Edmonton. Félicitations et meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Mlle Simone Barbeau est de retour de vacances passées chez sa soeur, Elisabeth, employée au Rayon X, à l'hôpital de Lloydminster.

* * *

En visite chez M. et Mme J.-A. Gallant, ces jours derniers, Dr et Mme J.-C. Hardy, de Falher, Mme P. Benoit de St-Paul et Mme Louis Théroux, de St-Paul.

* * *

M. et Mme Louis Normandeau avaient comme hôtes, au cours de la semaine, leurs cousin, M. Wilfrid Daigneault, de Valleyfield, Qué., et M. Omer Poirier, de St-Louis, Beauharnois, Qué., en voyage jusqu'à la Côte du Pacifique, et qui sont enchantés de ce qu'ils ont vu du pays et des gens qu'ils ont rencontrés partout à Lamoureux, Legal, Vimy, Morinville, St-Albert, particulièrement l'étendue, le développement et les beaux sites d'Edmonton.

* * *

..La prochaine Assemblée des Bonnes Amies aura lieu dans la salle Saint-Joachim, mardi prochain le 7 octobre, à 8h. 15. Invitation pressante à toutes les membres.

* * *

M. et Mme Moïse Normand de Québec étaient de passage à Edmonton ces jours derniers. Ils revenaient d'un voyage à ancouver. Ils ont été les hôtes de M. et Madame Alexandre Morneau. Ils ont rendu visite aux bureaux de La Survivance.

CALGARY

M. et Mme O. Bray sont partis jeudi passé pour un voyage de quelques semaines dans l'est du Canada. Ils visiteront plusieurs endroits de la vieille province.

* * *

Dimanche soir, le 28, nous avons eu notre premier BINGO de la saison. Il y eut foule et tous semblent avoir joui de leur veillée. Après le goûter, il y eut la raffle du tambour et l'heureuse gagnante fut Mlle T. Beauchemin. Le numéro tiré par le sergent McDonald était 89. Est-ce que tu auras besoin de ce tambouret à l'Université, Thérèse?

* * *

M. G. Simonin est encore une fois rétabli et pense reprendre l'ouvrage cette semaine. Espérons que cette fois il est guéri pour de bon.

* * *

Les soeurs Bergeron, Mlles Boileau et Legault, toutes de Montréal, ont visité notre ville. Elles se disent à faire leur apprentissage comme journalistes mais de la manière qu'elles se sont présentées ici je dois dire que leur carrière est déjà assurée.... car elles savent faire bonne figure et sans trop de difficulté. Jules Despins ainsi que plusieurs autres peuvent vous en dire quelque chose. Naturellement, si vous êtes désireux de le savoir. Tout de même, souhaitons à ces demoiselles tout le succès possible, et si elles reviennent par Calgary qu'elles nous visitent une seconde fois. De plus, il semble que ce vilain Lampron ne sera pas fâché de les revoir.

* * *

Mlle T. Chiquoine est quelque peu indisposée à la résidence de sa tante, Mme Turcotte.

SAINT-JOACHIM

Séance de magie blanche

Dimanche soir dernier, le Club des Jeunes de Saint-Joachim présentait au public une séance de Magie Blanche. L'artiste invité n'était autre qu'un bon missionnaire du Mackenzie, le R. P. Alfred Gathy, O.M.I.

Présenté par le R. Jean Patoine, O.M.I., le magicien a su intéresser durant près de deux heures, son auditoire avec des tours des plus mystérieux et des mieux réussis. Au dire de tous, c'est là le meilleur prestidigitateur qu'ils n'avaient jamais rencontré.

Cette soirée fut agréablement complétée par quelques pièces musicales, rendues par les artistes suivants: Mlle Madone Hurtubise et Mlle Thérèse Vallée, accompagnées toutes deux par M. Gédéon Pépin; ainsi que Mlles Marivonne Roy et Fay Côté accompagnées par M. Paul Rioux.

Avant de terminer cette si intéressante soirée, le magicien a fait place à l'apôtre et au missionnaire. C'est avec son coeur que le R. P. Gathy s'adressa tout particulièrement aux jeunes, ces chers jeunes qu'il a tant aimés, lorsqu'il dirigeait un Cercle paroissial en Belgique. A tous et à toutes il demanda d'être de fervents apôtres et de fervents missionnaires.

Après cette chaleureuse allocution, Mlle Thérèse Vallée présenta au nom de tous les membres du Club, un cadeau au R. P. Gathy.

Par la voix de La Survivance les jeunes de St-Joachim sont heureux de pouvoir remercier de nouveau ce bon Père, ainsi que les artistes et les personnes présentes.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

RIONS

UN COMMERCANT AVISE

Tout le monde sait que ce commerçant a fait fortune en vendant du pâté de lièvre.

— Du pâté de lièvre, lui dit un jour un incrédule, mais tu ne devais y trouver ton compte au prix où est le gibier?

— Mais si, je t'assure. D'ailleurs, s'il faut tout dire, ce n'était pas exclusivement du pâté de lièvre.

— Ah! bon!

— J'y mêlais un tout petit peu de viande de cheval.

— Et dans quelle proportion?

— Oh! honnêtement comme tu peux penser, moitié, moitié. Un cheval.... un lièvre; un lièvre.... un cheval.

Edmonton-Nord

FETE DE SAINT FRANCOIS

Les 4 et5 oct. prochain

La paroisse des RR. Pères Franciscains, d'Edmonton-nord, verra se dérouler de belles cérémonies à l'occasion de la fête de saint François. Voici le programme détaillé qui a été préparé pour la circonstance:

SAMEDI 4 octobre:

8 heures a.m.—Grand'messe solennelle.

7.45 heures. p.m.—"Cérémonie du Transitus", qui rappelle la mort de saint François.

DIMANCHE, 5 octobre:

3 heures p.m.—Grand ralliement de tous les Tertiaires de la ville, en l'église d'Edmonton-nord. Sermon de circonstance et Salut.

4 heures p.m.—Réception (shower) au collège St-Antoine, au profit des RR. PP. Franciscains. Cette réception est organisée par les dames de la paroisse.

A l'occasion de leur fête, les RR. PP. Franciscains sont heureux d'inviter tous leurs bienfaiteurs, les tertiaires et leurs amis à se joindre à eux les 4 et 5 octobre prochain. Une cordiale bienvenue les attend.

Mariage Barbeau-Gallacher

Lundi dernier, à 9 h., en l'église St-Joachim d'Edmonton, M. l'abbé Rolland Barbeau bénissait le mariage de son frère, le caporal Jean-Louis Barbeau, membre de l'aviation royale canadienne, avec Mlle Ellen Gallacher.

La demoiselle d'honneur était Mlle Phyllis McNeil et le garçon d'honneur, M. Maurice Martin, également membre de l'aviation royale canadienne.

Durant la cérémonie, Mlle Thérèse Vallée chanta l'Ave Maria de Gounod. Elle était accompagnée à l'orgue par M. Gédéon Pépin.

Une réception intime réunissait les parents et amis des nouveaux époux à l'hôtel Macdonald.

M. et Mme Jean-Louis Barbeau sont ensuite partis pour Calgary et Banff, en voyage de noce.

Au fil de la vie

La vie est un long voyage. Il faut s'attendre à trouver sur son chemin des fleurs et des épines, des plaines riantes et des précipices dangereux, et ne pas oublier que nous avons à supporter, après des jours sereins, des temps ténébreux et des orages.

Le plus paisible ruisseau voit quelquefois se troubler son onde limpide; l'armure du plus brave ne le met pas toujours à l'abri d'un coup de lance; l'amie la plus douce, la plus sincère, n'est pas sans nous causer, souvent, de graves blessures; ce sont des paroles qui sortent de sa bouche sans malice, mais qui pénètrent l'âme, comme l'effet d'une piqûre d'abeille.

C'est une affaire dans laquelle on avait mis toute sa vie, toute son ambition, et qui ne tourne pas au gré de ses désirs; enfin, ce sont les mille riens qui nous froissent, nous choquent! Alors, la paix, la belle et grande paix s'agite comme une armée prête à livrer bataille. Le vent s'élève, le tonnerre gronde et les coeurs tremblent....

Voyageurs et voyageuses, qui allons sur le chemin de la vie, n'oublions pas que le moyen le plus sûr de braver les fatigues et d'éviter les dangers, c'est de marcher sans détours et sans éclat.

Un train trop brillant, souvent, égare, le long de la route, ceux qui voyagent. Une marche modeste est plus sûre; que chacun porte son bagage et, ainsi, nous arriverons heureux au terme des voyageurs.

LISETTE

HEURE CATHOLIQUE

DIMANCHE, LE 5 OCTOBRE, 1941

POSTE C.J.C.A., DE 2 HEURES A 2 H.30

Orateurs: Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque.

M. l'abbé C.-J. Foran

M. l'abbé V. Britton, rédacteur du Western Catholic et directeur de l'Heure Catholique.

Cantiques

Cette heure catholique sera radiodiffusée tous les dimanches, à CJCA, de 2 h. à 2 h. 30

ANNONCES CLASSIFIEES

Instituteurs demandés

Instituteurs bilingues demandés pour écoles rurales. Salaire payé d'après liste autorisée. Division scolaire Sturgeon. Entrevue personnelle désirable. Faire application immédiatement, et donnez expérience, rapports d'inspecteurs et autres recommandations, à R. J. Scott, B.A., surintendant Sturgeon School Division No 24, Chambre 37, édifice Gariépy, Edmonton.

Ménagère demandée

On demande pour le presbytère de Smithers une ménagère. Travail facile. Envoyer application et références au R. Père Murie, O.M.I. Casier postal 46, Smithers, Colombie anglaise.

Maitresses bilingues

Six maitresses bilingues demandées pour des écoles rurales dans la division de McLennan. Adressez- à E. C. Stehelin, McLennan.

THE GOVERNMENT LIQUOR CONTROL ACT OF ALBERTA

APPLICATION FOR BEER LICENSE

Public notice is hereby given that the undersigned intends to apply to The Alberta Liquor Control Board for a License to sell Beer by the glass or open bottle, for consumption on the licensed portion of the premises, and also to sell Beer by the unopened bottle for consumption elsewhere than upon the licensed premises, in conformity with the provisions of The Government Liquor Control Act of Alberta and the regulations made thereunder, with respect to the following described premises:

Beer Salesroom in the south-east corner of the ground floor of the Donnelly Hotel, situated on Lot 15, in Block 2, Plan 204 C. L., Donnelly, Alberta.

Dated at Donnelly, Alberta, this 17th day of September, 1941.

H. KULKA, Applicant.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Léonie Cyr, veuve, de Legal, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Léonie Cyr, décédée le 5 mars 1941, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, avocat de l'exécuteur René Cyr, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 17 novembre 1941 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elle et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 24 sept. 1941

Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale.
Edmonton, Alberta.

PAGE DU CULTIVATEUR

Pourquoi le blé à $1.16 aux Etats-Unis et seulement 70c au Canada?

par J.-A. Normandeau, ptre

(suite)

Nous disions donc la semaine dernière, en terminant notre article explication par les lois en vigueur et les chiffres à l'appui, que certaines remarques s'imposaient pour la compréhension raisonnable, sinon adéquate, de ce théorème (puzzle) qui semble indéchiffrable.

Aujourd'hui que les événements ont marché d'un pas d'oie! nous vous citerons la dernière mauvaise nouvelle d'Ottawa en réponse à la délégation de toutes les organisations de l'Ouest et en particulier à celle des Pools des trois provinces des Prairies.

Nous lisons dans tous les journaux, à commencer par le "Western Farm Leader", numéro du 19 septembre:

"La délégation a fait quatre suggestions quant au blé. La première et la plus importante était que le paiement initial, par le Wheat Board, devrait être haussé à $1.00 pour le no 1 Northern au terminal.

On ajoute: Si l'on accordait au fermier le même traitement qu'au travailleur industriel, à l'ouvrier en général, il devrait avoir $1.60 pour son blé no 1 au terminal, ce qui était le plus haut prix payé pendant les années 1926-1929. Il est de notre devoir urgent de faire pression auprès du gouvernement fédéral et nous leur faisons savoir que les fermiers actuellement sont près de leurs pièces et que nous attendons que le gouvernement va voir à ce qu'il y ait égalité de sacrifice dans la poursuite de la guerre, ne laissant pas retomber presque tout le fardeau sur les épaules du fermier.

Et pour éviter du discrédit, une critique motivée, nous demandons d'abord un alignement de prix basé sur le coût de production, suivi par une politique qui devra tenir le niveau des prix sur une base équitable, de sorte que le fermier reçoive une juste compensation pour son labeur.

Or, l'argument sans réplique que nous avons l'honneur de vous présenter est le suivant:

Il y aura, il y a actuellement une réduction très considérable dans le revenu du blé, en dépit des primes pour labour d'été et autres céréales semées d'après le programme de réduction des emblavures de blé le printemps dernier.

La valeur globale (gross value) de la production du blé dans les provinces des prairies pour 1941 est de 286,000,000 de minots et a été estimée à $143,000,000, comparée à $266,180,000 obtenue de 525,000,000 de minots en 1940.

Pour le paiement du bonus précité, un octroi de $35,000,000 a été approuvé par le gouvernement. Mais, ce bonus ajouté aux $143,000,000 de valeur indiquée plus haut pour la récolte en 1941 ne ferait que $178,000,000 ou encore $88,180,000 de moins de revenu que la récolte de 1940.

De là, diminution du pouvoir d'achat en proportion.

Par pouvoir d'achat, nous le répétons, on entend ce dont le fermier a besoin et qu'il doit acheter avec son blé.

En plus, un facteur nouveau qui rentre en scène et qui n'est pas considéré, c'est celui de la détérioration de la récolte par la mauvaise température de ces derniers temps, ce qui déprécie d'autant le pouvoir d'achat du fermier.

Devons-nous ajouter aussi que ce qui détermine ce pouvoir d'achat n'est pas tant le montant de minots qu'il vend comme le prix qu'il reçoit pour son blé.

En résumé de conclusion, nous affirmons qu'avec ce tableau ci-dessus, il est presqu'impossible pour le fermier d'arriver à........?

Construction dans 27 villes

OTTAWA — Le ministre des Munitions et approvisionnements annonce que la "Wartime Housing Limited" exécute actuellement quarante projets de construction dans 27 villes à travers le Canada.

Lorsque le programme sera terminé, il comprendra 4,422 bungalows, 34 maisons de personnel, 4 maisons d'intendance, et autres travaux de construction, comprenant un dépôt d'effectif sur la côte de l'Est pour les matelots de la marine marchande.

Les travaux progressent rapidement.

En plus de la construction proprement dite, la compagnie a dû, dans plusieurs cas, entreprendre l'installation des services domestiques: aqueduc et égouts, électricité et téléphone, routes et trottoirs.

Ce travail, nous dit-on, a été entrepris à la suite d'une enquête sur les besoins de l'industrie dans plus de cent localités.

GLANURES

Familles nombreuses

Un lecteur du "Pittsburg Post Gazette" suggère les primes suivantes, pour encourager les mères de familles nombreuses:

A la naissance du quatrième enfant, une semaine à New-York, toutes dépenses payées et les services d'une bonne à-tout-faire;

Au cinquième, un mois à Hawaï et une machine à laver;

Au sixième, une croisière autour du monde et une bonne d'enfants;

Au septième, tout ce qu'elles voudront!

* * *

Une nouvelle revue

Une nouvelle revue est née. Son titre raconte son histoire, dit son programme, manifeste ses ambitions.

"La Revue des Fermières" comble enfin le voeu des cercles de ces femmes qui se sont unies par toute la province de Québec pour donner un nouvel essor à l'artisanat domestique, affermir les assises de la famille rurale sur la terre et créer un plus grand confort au foyer par une culture plus profonde des dons que toute femme apporte à sa naissance. Bravo, et longue vie!

* * *

La revanche du lin

Le lin est une plante textile cultivée depuis l'antiquité la plus reculée. On en fait mention dans l'histoire de Joseph en Egypte et dans nombre de passages des livres de l'Ancien Testament. Les bandelettes qui enveloppent les momies égyptiennes, datant de 1200 ans avant Jésus-Christ, sont faites, paraît-il, de fine toile de lin. Des sculptures qui remontent à 5000 ans avant J.-C. représentent, à ce que l'on dit, des tiges de lin. La culture de cette plante est donc une des plus anciennes du monde.

Originaire de l'Asie, le lin fut plus tard introduit en Grèce et en Italie. Après la conquête du nord de l'Europe par les Romains, sa culture s'étendit successivement en Allemagne et en Angleterre.

Au Canada, le lin semble avoir été cultivé dès les premiers temps de la colonie. L'histoire nous dit, en effet, que l'intendant Talon, ayant l'ambition de voir la Nouvelle-France se suffire à elle-même, favorisa, à côté de l'agriculture, les industries de première nécessité. Nos grand'mères tissaient elles-mêmes leur toile et en fabriquaient de la lingerie et des vêtements. Votre serviteur se rappelle avoir vu chez lui, dans le vieux hangar, sur les entraits près de la cheminée de pierre, une vieille brayeuse à mains qui intrigua longtemps son enfance. Aujourd'hui, il comprend.

Cette culture du lin, délaissée pendant nombre d'années, vient de reprendre avec un octroi substantiel du gouvernement de Québec aux coopératives en leur prêtant les fonds nécessaires à l'achat de la machinerie.

* * *

A propos de "prohibition" et "tempérance".

Roger Duhamel nous raconte que chez les anciens, le problème du goût immodéré des spiritueux fut envisagé par les penseurs philosophes du temps. Ainsi Plutarque nous apprend que le vin était entièrement prohibé aux rois d'Egypte (magnifique exemple pour leurs sujets), tandis qu'Hérodote affirme que les "Anciens Perses ne connaissaient pas le goût du vin, ne buvaient que de l'eau." A Sparte, cité de moeurs primitives, des sports Lycurgue fit ravager les vignes pour prévenir toute tentation. Les lois de l'Empire romain interdisaient l'usage de liqueurs enivrantes aux femmes et même aux hommes de moins de 30 ans. Le catéchisme de Confucius en Chine, Zoroastre chez les Perses, Pythagore et les sept sages en Grèce, Moïse chez les Hébreux et Mahomet dans le Coran s'opposent aux boissons. Un texte très vieux, datant de plus de mille ans avant J.-C., révèle qu'en Chine le souverain prohiba l'usage du vin, "cause, affirmait-il, de presque tous les maux qui arrivent sur la terre."

Le champion de la réforme protestante, Luther, qui n'était pas lui-même un modèle d'abstinence, déclarait que "le premier homme qui fabriqua de la bière fut un fléau pour l'Allemagne". Gladstone, en Angleterre, souligna un jour que l'alcoolisme fait plus de dégâts que les trois grands maux historiques: la famine, la peste et la guerre ensemble."

(à continuer)

* * *

Les journaux de l'Est nous apportent la bonne nouvelle que M. J.-E. Laforce, agent général de colonisation depuis environ 30 ans, vient d'être créé "Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole" de Québec. Jamais gratification ou décoration ne fut mieux méritée. Félicitations.

* * *

Imaginez que dans le dernier numéro de la Survivance, il y avait 17 paroisses canadiennes-françaises qui avaient leur correspondance locale. Et dire qu'il y a encore de la place!.... et d'autres centres qui sont à venir. On les attend!

Le Glaneur

AVEC LES POULES, ÇA MARCHE!

Par Jean BLANCHET, agronome

Depuis une dizaine d'années on a rarement vendu des oeufs quarante sous la douzaine dans les mois d'août et de septembre. Cette hausse qui n'est pas exagérée mais raisonnable devrait inciter le cultivateur à s'intéresser davantage à son poulailler, à activer la ponte des poulettes et à maintenir celle des vieilles poules. Comment réussira-t-il? En veillant à ce que les volailles aient:

1—Une alimentation judicieuse;
2—Un bon soin.

Nous développerons ces deux points.

I—L'alimentation

a) Des poulettes

A cette époque de l'année les poulettes du printemps sont, pour la plupart, parvenues à maturité. C'est dire que le temps est arrivé de les transporter dans le compartiment des vieilles poules et de changer graduellement leur ration. Avant de les transférer n'oublions pas de mettre des anneaux aux pattes des vieilles afin de les distinguer des jeunes.

Plus un poussin est jeune plus son alimentation consiste en moulée. Mais à mesure qu'il avance en âge on augmente la quantité de grain et on diminue celle de la moulée. Le tableau suivant donne une idée de ce changement.

Age des poulettes	% de grain	% de moulée
6 semaines	5	95
12 semaines	30	70
18 semaines	60	40
22 semaines	75	25

D'après ces chiffres une poulette de 5 mois recevra environ ¾ de sa ration en grains et ¼ en moulée de croissance. Aussitôt qu'elle se trouve dans le compartiment des vieilles poules sa ration de croissance devra se modifier en ration de ponte. Pour l'adapter à sa nouvelle moulée il est plus prudent de lui en servir une petite quantité au début et de l'augmenter graduellement jusqu'à la ration normale d'une poule pondeuse.

On laissera à la disposition des oiseaux de la moulée à ponte, des succulents, des écailles d'huîtres, du gravier et du barbon de bois.

La moulée contient la plupart des éléments nécessaires à la formation de l'oeuf.

Les succulents activent la digestion et tiennent les intestins libres.

Les écailles d'huîtres fournissent la chaux pour la coquille de l'oeuf.

Le gravier sert à écraser les grains dans le gésier.

Et le charbon de bois absorbe les gaz nuisibles.

L'eau entre pour 65% dans la formation de l'oeuf. C'est dire que les poules en boivent beaucoup. Il est important de servir l'eau dans des récipients propres.

Le matin on donne une petite quantité de grain aux poules afin de maintenir leur appétit et afin de leur faire consommer plus de moulée. Au repas du soir on peut servir du grain à volonté. Le rôle du grain est de nourrir et de réchauffer. C'est pour cette raison que pendant les mois d'hiver alors que la température extérieure est froide, on augmente quelque peu la quantité de grain servi au repas du matin.

Au début de l'automne pour empêcher le ralentissement de la ponte des vieilles poules on conseille de donner aux volailles au cours de la journée une pâtée humide préparée avec de l'eau tiède et de la moulée à ponte....

Voici une ration dans laquelle on indique approximativement les quantités d'aliments qu'on sert à 100 poules, par jour: moulée sèche, 12 livres; grains mélangés 13 livres; pâtée humide, 5 pintes.

II—Le soin

Pour favoriser la ponte il ne s'agit pas seulement de fournir aux oiseaux une bonne alimentation; il faut de plus leur accorder certains soins pour écarter les maladies et les indispositions.

Les poux qui incommodent les poules et les font maigrir occasionnent aussi un abaissement de la production. On détruit ces parasites en badigeonnant les juchoirs avec du sulfate de nicotine. Il est nécessaire de répéter cette opération 10 jours plus tard pour tuer les poux qui seraient éclos après les premier traitement.

Pour se débarrasser des mites on conseille de badigeonner les perchoirs avec de l'huile et du pétrole. La créosote donne aussi d'excellents résultats.

Il est essentiel d'avoir une bonne ventillation dans le poulailler, car l'humidité surtout pendant les mois d'hiver peut causer diverses maladies qui auront pour effet sinon d'arrêter complètement la ponte du moins de la diminuer considérablement. Par contre dans tout système de ventillation il ne faut pas que les poules se trouvent dans un courant d'air.

La lumière artificielle prolonge les heures de travail et favorise le production. Durant l'hiver elle servira à stimuler la consommation de la moulée à ponte tôt le matin et tard le soir.

Chaque cultivateur connaît les lacunes de son entreprise avicole. C'est à lui de les combler sans trop de frais pour mieux profiter de la hausse du prix des oeufs cet automne et peut-être cet hiver.

(Terre de Chez-Nous)

La mésavanture d'un Chinois affamé

WINNIPEG, Sept. (BUP) — Un Chinois entra récemment dans un restaurant et se fit servir un plantureux repas. Il mangea les mets avec un appétit formidable et finalement termina son exploit, à l'ébahissement du personnel de l'établissement, en avalant son couteau et sa fourchette.

Il se rendit ensuite à l'hôpital et relata son aventure aux médecins, comment son orgueil l'avait poussé à avaler son couteau et sa fourchette pour épater les gens. Les médecins refusèrent d'abord de croire ce fils du Céleste Empire mais ne refusèrent pas de lui faire subir un examen aux rayons-X puisqu'il en payait d'avance les frais. Il fallut bien alors se rendre à l'évidence. Les chirurgiens enlevèrent d'abord la fourchette puis le couteau. On croit que le patient va s'en tirer indemne.

Il neige en Russie

LOS ANGELES — Selon une dépêche irradiée par les Russes et captée ici par la NBC, d'épaisses bordées de neige tombent sur certaines parties du front germano-russe.

Les Windsor en route pour le Canada

MIAMI, Floride — Le duc et la duchesse de Windsor, en route vers leur ranch canadien, sont arrivés par avion à Miami, première étape de leur voyage. Pendant six semaines, ils voyageront à travers les E.-Unis et le Canada. Des personnages officiels les ont accueillis à l'aéroport.

Aliments pour le temps de guerre

La Section des consommateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé les renseignements suivants sur les aliments pour le temps de guerre, où l'on trouvera des conseils sur les produits qu'il faut acheter de préférence et sur la façon de les conserver. Il est à noter que la situation des vivres change souvent et que l'on devra consulter les avis qui paraissent pour se tenir au courant.

Conseils pour les achats

Pour augmenter le pouvoir d'achat de vos dollars:

1. Utilisez des aliments canadiens dans leur saison, lorsqu'ils sont frais et qu'ils se vendent au prix le plus raisonnable.
2. Achetez alors tout ce que vous pouvez emmagasiner.
3. Les aliments en sacs coûtent généralement meilleur marché que les aliments en paquets, mais leur conservation exige des soins spéciaux.
4. Les morceaux de viande bon marché sont aussi nourrissants que les steaks et les côtelettes; les foies de boeuf et de porcs sont aussi nutritifs que le foie de veau.
5. Certains aliments coûtent moins cher à certaines époques de l'année — les fruits frais en été, les conserves de fruits en hiver. Le prix des oeufs varie avec la production.
6. Surveillez les marchés du temps de guerre. La situation change d'un jour à l'autre.
7. Lisez les rapports des marchés dans les journaux locaux.
8. Profitez des ventes, mais soyez sûr que l'occasion est bonne.
9. Tenez compte de la valeur nutritive des aliments en faisant votre choix.
10. Achetez les produits par catégories et la qualité qui répond le mieux à vos besoins.

Aliments pour le temps de guerre

CEREALES — Les céréales sont abondantes et bon marché; pain, blé roulé, avoine roulée, germes de blé, macaroni; les céréales de grain entier sont les meilleures.

OEUFS — La Grande-Bretagne prend beaucoup d'oeufs du Canada, mais il en reste encore suffisamment pour la consommation locale.

GRAISSES — Le saindoux est bon marché et abondant. Les restes de graisse de rôti ou de pot, clarifiés, font aussi une excellente graisse pour la pâte.

FRUITS — Consommez des fruits du Canada en tout temps. Ils apportent de la variété aux repas et sont bons pour la santé. Mangez-en le plus possible pendant la saison et faites-en des conserves pour l'hiver.

JUS DE FRUITS — Le jus de tomates, de rhubarbe, d'atocas, de raisins produits au Canada peuvent remplacer les jus d'oranges.

VIANDES — La Grande-Bretagne a besoin de bacon et de jambon. Mangeons-en moins que d'habitude et prenons du boeuf, de l'agneau, du veau, de la volaille, du foie et du poisson.

LAIT — Ne vous privez pas de lait.

SUCRE — Le sucre ne manque pas pour le moment.

LEGUMES — Servez-vous des produits canadiens en saison; faites-en des provisions pour l'hiver. Les légumes en conserves ou séchés se vendent à prix raisonnable et peuvent être employés en hiver.

Les conserves au vinaigre relèvent les repas.

COMMENT SAIGNER ET PREPARER LES VOLAILLES

Préparation

On ne saurait trop insister sur la bonne préparation des volailles. Voici les conditions techniques posées par les règlements fédéraux sous les "Types modèles canadiens pour les volailles habillées":—

Voici quelle est la méthode réglementaire pour la préparation des volailles pour la vente:—

Il faut que les volailles aient été privée de nourriture pendant une longueur de temps suffisante pour que le jabot et les intestins soient vides et que, pendant ce temps, elles aient accès à de l'eau propre pour boire.

Il faut aussi qu'elles soient bien saignées pour qu'il ne reste pas de sang dans les extrémités; non vidées et portant la tête et les pattes; plumées à sec, ou après immersion dans l'eau, ou après cirage, et toutes les plumes enlevées, à l'exception de quelques plumes laissée autour de la tête si on le désire; bien refroidies, ayant les pattes propres et l'anus bien lavé, tout le sang enlevé de la bouche et le jabot vide. Le jabot devra être enlevé s'il contient de la nourriture, de préférence par le derrière du cou. L'enlèvement malpropre du jabot fait baisser la qualité de l'oiseau d'au moins une catégorie. Il est préférable que la tête soit enveloppée.

Si la tête et les pattes des oiseaux sont enlevées, ou si les oiseaux ont été trempés dans de l'eau bouillante ou très chaude, ou s'ils ont été vidés, une indication à cet effet devra paraître sur l'extrémité de la caisse, à côté des indications du poids et de la catégorie.

Abatage et saignée

Le meilleur moyen de tuer une poule est de la saigner par la bouche, puis de percer la cervelle. On saigne en tranchant la veine jugulaire dans la bouche. Après avoir tranché la veine et dès que l'oiseau saigne abondamment, on perce la cervelle. On le fait en insérant la lame du couteau dans le sillon de la voûte de la bouche. Ce n'est que par la pratique que l'on apprend à bien faire cette opération. Il y a pour cela des couteaux spéciaux, mais l'on peut employer n'importe quel couteau pointu, pourvu que la lame ne soit pas trop grosse.

Pour que la saignée et la plumaison puissent se faire plus commodément, on suspend l'oiseau à bonne hauteur en se servant pour cela d'un court morceau de forte corde, portant à un bout un bouton de bois, de cuir ou de métal et une boucle à l'autre bout pour la suspendre à un clou. L'extrémité portant le bouton est passée autour des pattes de l'oiseau et entre les pattes et la corde, pour tenir fermement.

Plumaison (enlèvement des plumes)

La plumaison à sec est le moyen le plus pratique de préparer les volailles sur la ferme. Il est facile, et lorsqu'il est bien effectué, l'oiseau présente une belle apparence. Les plumeurs expérimentés peuvent enlever toutes les plumes d'un oiseau en quarante à quatre-vingt-dix secondes, et il suffit d'un peu de pratique pour arriver à plumer un oiseau complètement en une minute à une minute et demie.

Dans la plumaison à sec les experts suivent un système bien arrêté. Tandis que la main gauche empêche l'oiseau de remuer en fixant les ailes au dos, la main droite, en trois mouvements, enlève les plumes des ailes et de la queue; on enlève ensuite les plumes du corps en partant de la poitrine, à partir des hanches et en descendant, puis les plumes du dos, du cou et des ailes et en dernier lieu les plumes des jambes.

La facilité avec laquelle les plumes s'enlèvent dépend directement du soin que l'on a mis à bien percer la cervelle et le centre nerveux, immédiatement derrière la cervelle. Lorsque cette opération est bien faite, les muscles des cellules de la peau qui retiennent les plumes se relâchent et les plumes tombent presque littéralement. Après que toutes les plumes sont enlevées et avant que l'oiseau soit suspendu sur le râtelier de refroidissement, il faut avoir soin de voir à ce que l'extrémité inférieure des intestins ne contienne pas d'excréments. On le fait en appliquant une pression sur l'abdomen à partir d'un point à trois ou quatre pouces de la queue, en poussant vers l'anus.

Le premier refroidissement est important

Lorsque l'oiseau est plumé, il faut le suspendre sur un râtelier de refroidissement, semblable à celui qui est présenté dans la vignette suivante. Tout cultivateur qui sait se servir d'outils peut faire un râtelier à peu près semblable.

Ce refroidissement préalable est une précaution des plus importantes dans la préparation des volailles habillées pour le marché. Après que les volailles sont habillées (ou troussées), on les tient dans un hangar ou une chambre commode, à une température d'environ 32 degrés F. pendant au moins vingt-quatre heures, et de préférence quarante-huit heures.

Ne pas laisser les volailles geler.— L'oiseau doit avoir perdu toute la chaleur du corps avant d'être emballé ou expédié au marché, mais il ne faut pas qu'il gèle. On prendra toutes les précautions nécessaires pour qu'il ne gèle pas avant d'être livré au marchand de gros.

La dernière phase de la préparation des volailles pour la vente, la saignée et la préparation, a une très grande importance. Il suffit d'un peu de négligence, d'un peu d'indifférence dans la façon de saigner et d'enlever les plumes pour que la qualité des volailles soit abaissée d'une ou deux catégories. La décoloration qui suit une saignée mal faite ou insuffisante, une déchirure dans la chair résultant d'une plumaison négligente, la présence de saleté et de terre sur l'oiseau fini, toutes ces choses abaissent d'au moins une catégorie la qualité d'un oiseau.

Pour le moment, tout, au moins, c'est la ferme qui est le meilleur endroit pour la préparation des volailles pour le marché. Avant d'essayer de sacrifier et de préparer les volailles pour le marché, les cultivateurs feront bien de s'adresser à leur agronome provincial ou au représentant du Ministère fédéral de l'agriculture, qui pourra leur montrer le meilleur moyen de le faire.

EDUCATION ADULTE



CERCLES D'ETUDES SOCIALES ET COOPERATIVES

Conseils de S. E. Mgr E. Yelle

Au printemps dernier, S. E. Mgr l'archevêque de St-Boniface donnait des conseils sur l'organisation des études sociales. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur livrant des extraits de cet important document.

* * *

Les développements que prend l'organisation du mouvement coopératif dans le diocèse et le contact avec certains autres mouvements où nous n'avons rien à faire, rendent nécessaires quelques précisions et directives pour éviter des équivoques sur notre situation ou des imprudences dans les organisations pratiques.

Dans votre lettre de nomination j'écrivais, le 17 septembre 1937: "Pour ce qui concerne les adultes, pour le moment le plus pratique sera de continuer le travail commencé par M. l'abbé Belzile, l'an dernier, **en tâchant de développer l'esprit de coopération et de préparer ainsi l'établissement de coopératives adaptées au besoin des milieux.** C'est là un travail qui est rattaché moins apparemment aux buts immédiats de l'action catholique, mais Benoît XV écrivait déjà en 1920: "Le salut éternel des âmes court grand danger sur le terrain économique." Et Pie XI, dans **Quadragesimo anno:** "Telles sont actuellement les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour y opérer l'oeuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel." Il reste vrai qu'il peut y avoir des points délicats dans ce domaine: nous y verrons à mesure que les circonstances nous y inviteront."

Rôle du prêtre

Pendant la retraite pastorale de 1938 j'insistais sur le rôle d'éducateur "**que les prêtres doivent remplir dans la question d'organisation des coopératives. Que l'on attende pour les réalisations concrètes d'avoir des groupes paroissiaux suffisamment au courant des principes coopératifs et de la technique des organisations pour que les oeuvres commencées ne soient pas à la merci d'un changement de curé.** C'est là une méthode plus lente mais plus sûre, un échec qui pourrait être attribué à une intervention intempestive du clergé dans les détails pratiques d'organisation, nuirait au mouvement et même au ministère du prêtre. Que l'on soit zélé mais prudent."

Le 26 novembre 1938, je vous écrivais: "Pour ce qui concerne l'étude de la doctrine sociale de l'Eglise et l'organisation des coopératives, je rappelle que **le rôle des prêtres est un rôle d'éducateurs, de formateurs de mentalité, de conseillers au point de vue doctrine morale, et** dans la mesure du possible, des renseignements techniques; mais que le rôle du clergé doit se borner à cela, et qu'aucun prêtre ne doit prendre de responsabilité financière, ni accepter de charge qui comporte en elles-même de telles responsabilités; que l'on forme des groupements capables d'agir par eux-mêmes, que l'on ne prenne pas la place des gens qui doivent être formés à agir eux-mêmes."

Rôle du laïc

Il est de première importance que nos catholiques se pénètrent d'abord et avant tout de la doctrine sociale de l'Eglise. On semble parfois ne pas se rendre suffisamment compte que l'Eglise catholique est seule actuellement à avoir une doctrine complète et sûre dans le domaine social. Les catholiques devraient le savoir, étudier cette doctrine, ne pas se laisser aveugler par des mirages qui n'ont rien de solide et peuvent être parfois dangereux. **N'est-il pas humiliant pour nous de constater souvent que des gens qui n'appartiennent pas à l'Egilse connaissent mieux la doctrine sociale exposée dans les grandes encycliques que beaucoup de catholiques même parmi ceux qui prétendent avoir des remèdes infaillibles aux maux dont nous souffrons.** Un catholique qui ne connaît pas la doctrine sociale de l'Eglise devrait comprendre, s'il veut travailler à améliorer la situation de la société, que son premier devoir c'est de s'instruire de cette doctrine.

Et cela exige du travail et une étude suivie et sérieuse. La question sociale est plus compliquée que semblent le croire certains esprits simplicistes qui se laissent prendre trop facilement à quelque recette nouvelle sans être en mesure de la juger ou même de la comprendre. **Il faut aussi se garder de se laisser entraîner sur le terrain des luttes politiques. Que l'on soit bien convaincu que c'est sur le terrain moral que s'impose le premier travail de rénovation sociale;** ce n'est qu'en s'appuyant sur ce terrain redevenu solide que les hommes d'Etat dignes de ce nom pourront travailler efficacement à rétablir l'ordre dans la cité.

Conclusions pratiques

Il y a donc ici une question de doctrine dont nous ne pouvons nous désintéresser, et par ailleurs c'est la doctrine de l'Eglise seule qui doit être *notre guide.*

Les membres de ces cercles doivent d'abord être suffisamment renseignés sur la doctrine de l'Eglise, formés à l'esprit coopératif et avoir les connaissances pratiques d'organisation suffisantes avant d'entreprendre l'organisation de coopératives comme Caisse Populaire, coopératives de production, d'achat, de vente, etc.; de sorte qu'il doit y avoir à l'origine de toute coopérative un groupe de laïques capables de prendre la responsabilité de ces organisations et leur direction financière.

Le rôle du prêtre aumônier est donc d'abord de faire connaître la doctrine de l'Eglise, de former ses gens à l'esprit coopératif, de les diriger et de les aider de ses conseils. Il ne doit prendre aucune responsabilité personnelle financière, ni accepter de charge *qui comporte* une telle responsabilité.

Quand une organisation pratique de coopération est commencée, il est souverainement important que l'on continue l'étude déjà commencée: les difficultés et l'expérience aideront à mieux comprendre la doctrine, et à se former d'une façon plus complète et à voir de façon plus sûre l'ampleur des problèmes qui se posent peu à peu dans l'organisation coopérative. D'où l'on comprend que le rôle de l'aumônier directeur continue auprès des membres: il continue à aider dans l'étude, il veille à ce que les méthodes d'administration restent conformes à la doctrine de l'Eglise et à l'esprit coopératif.

Tout le monde se demande actuellement ce que l'avenir nous réserve: il est bien inutile d'essayer de deviner l'avenir, il serait plus dommageable encore de se laisser décourager. Il n'y a qu'une chose à faire: c'est que chacun prenne ses responsabilités, et fasse tout son possible pour mettre de l'ordre dans le secteur social où il peut avoir quelque influence. Je suis convaincu que ce travail ne peut se faire plus efficacement actuellement que par l'étude et l'organisation dont cette lettre a voulu préciser quelques aspects.

BON SENS POPULAIRE

Nous empruntons au "Mouvement ouvrier", organe de la Ligue Ouvrière Chrétienne, les observations suivantes, simples et vraies comme le bon sens populaire qui les a inspirées:

"Une chose frappe singulièrement quand on se promène sur les rues de nos villes ou villages, sur nos places publiques, quand on monte dans les trams.... Partout de l'annonce, de la réclame.... et de la réclame commerciale, ça va de soi.

La mode

D'abord la mode s'étale sous tous ses aspects, avec toutes ses variétés et nouveautés, sans aucun respect de la pudeur parce qu'elle n'en a plus elle-même....

Les sens

A côté de l'étalage de la mode, les plus pressantes invitations à satisfaire les sens: à boire de la bière. Tout cela présenté en anglais en grande majorité, chez nous où 80 p.c. de la population est canadienne-française. Sans appuyer sur tous les côtés antisociaux, déformateurs et immoraux de cette réclame, je signale celui-ci: l'abus et la dégradation de la femme dans la réclame. On annonce n'importe quoi aujourd'hui: de la liqueur, des cigarettes, du chocolat, des outils, voir des instruments aratoires avec la photo d'une jeune fille dans un costume provoquant ou affichant un nudisme écoeurant.

Rien pour l'éducation

Au milieu de tout ça, rien d'éducatif, rien qui élève au-dessus de la matière et des sens, rien qui parle à ce qu'il y a de plus précieux chez l'homme, à son intelligence faite pour la vérité, à son coeur fait pour aimer le beau et le bien.

"Rien pour montrer le rôle vraiment social de la famille, pour faire aimer le foyer et la vie familiale. Rien pour donner à l'ouvrier le goût et le désir de posséder un petit chez-soi, humble mais ensoleillé et heureux.

"Rien pour faire aimer les loisirs, les amusements sains et vraiment reposants. Rien pour faire aimer la vertu et en faciliter la pratique, condition nécessaire pour avoir un peuple sain, un peuple fort, un peuple courageux dans l'épreuve et généreux.

"Rien pour dévoiler aux enfants et aux parents les avantages de l'instruction: pour faire comprendre à tous qu'il n'est pas permis aujourd'hui plus que jamais d'être rien, mais qu'il faut être quelqu'un, une compétence dans le milieu où on exerce son activité.

"Rien du plus élémentaire patriotisme, pour donner la fierté d'être Canadien français catholique: ce qui n'implique aucun chauvinisme, puisque c'est la mise en pratique de cette vertu qui oblige l'homme d'aimer, avec ses parents, son peuple et sa patrie.

"Rien non plus qui invite à la simple politesse à l'égard des dames, des vieillards, etc., politesse si caractéristique des anciens Canadiens.

"Mais rien de tout cela. Et on s'effraie de la décadence des moeurs. L'homme est un animal raisonnable. On ne parle qu'à la bête, qu'à l'animal chez lui: rien d'étonnant qu'on y trouve l'animal et un animal raffiné.

N'y aurait-il pas dans ce domaine, de la part des autorités publiques, tout un programme d'éducation et de restaurations sociales...."

"RELATIONS"

Le gouvernement des E.-Unis s'intéresse aux Canadiens français

WASHINGTON — (BUP — Le secrétariat d'Etat aux Etats-Unis possède une vaste bibliothèque et de très nombreux dossiers bourrés de renseignements utiles pour le service du corps diplomatique américain. Certains événements ont mis en lumière le peuple canadien-français depuis quelques années et l'on a constaté que l'on ignorait presque tout de ces gens.

C'est pourquoi le secrétariat d'Etat des Etats-Unis, dans la section qui concerne le Canada, vient de créer une sous-section concernant uniquement les Canadiens français. Des fonctionnaires sont chargés de suivre de près les affaires canadiennes-françaises et de conserver des documents sur les questions qui ont trait aux Canadiens de langue française.

QU'EST-CE QUE L'ECONOMIE?

Voici une des questions les plus difficiles à répondre, car l'économie, je dirais, "réside dans l'esprit de celui qui dépense." Vous pouvez croire telle personne extravagante, alors qu'elle est très économe; je puis penser la même chose de vous, tandis que vous êtes convaincu que vous épargnez chaque sou possible.

Notre défaut commun en ce siècle, c'est que nos vues pour ce qui regarde notre façon de vivre sont trop larges. La vieille simplicité de nos pères est disparue.

La vraie économie ne consiste pas tant dans votre méthode d'épargner comme dans votre méthode de dépenser, car si vous savez acheter avec discernement, vos épargnes s'en ressentiront.

Quelques exemples

Par exemple, ce n'est pas de l'économie que d'acheter des vêtements "bon marché", si vous pouvez vous en procurer de meilleurs, car les vêtements qui coûtent peu cher valent moins, évidemment et, par conséquent, ils s'usent plus vite.

Ce n'est pas de l'économie non plus que de prendre un repas qui consiste de crème à la glace et de café, lorsque vous devez entreprendre un après-midi surchargé d'un travail pénible, car le corps ne peut résister à la fatigue s'il n'est nourri suffisamment. Par suite de cette épargne mal placée, vous devrez dépenser doublement pour acheter des remèdes....

Mais une personne qui marche au lieu de prendre un tramway ou un autobus, lorsque le point qu'elle veut atteindre est assez rapproché, cette personne a le sens de l'économie. De même, celle qui se nourrit d'aliments simples mais nourrissants, au lieu de rechercher les mets les plus fins qui ne sont pas toujours les plus sains, fait preuve d'une sage économie.

La liste de tels exemples serait trop longue pour l'énumérer entièrement, mais qu'il suffise de dire que la vraie économie consiste plutôt dans le jugement de chaque particulier en ce qui concerne les dépenses, que dans les sous qu'il accumule dans son porte-monnaie pour devoir, peut-être ensuite en débourser le double, faute d'avoir su régler son budget avec tact et discernement.

Marguerite CURRIE

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA ... $2.00
ETATS-UNIS ... 2.50
EUROPE ... 3.00
Cinq sous le numéro

Sur la colline du parlement

ON PREPARE LE PROCHAIN BUDGET

Le revenu. — Commerce sud-américain

OTTAWA — (BUP) — Au cours de la semaine dernière, rien d'important ne s'est produit mais chacun se demande ce qui va se produire bientôt.

Au Bureau de la Statistique, les fonctionnaires travaillent avec acharnement à la compilation des chiffres établissant ce qu'est actuellement le revenu national du Canada. Ce sera la réalisation la plus complète et la plus scientifique du genre. Les experts du Bureau de la Statistique ne s'entendent pas actuellement avec ceux du Département des Finances et de la Banque du Canada sur la façon d'établir le rapport.

Ces experts ont établi que le revenu national du Canada est d'environ $6,000,000,000 par an. C'est ce qui entre dans les poches des Canadiens en salaires, dividendes, revenus de toutes sortes et c'est sur ce chiffre que se basera le ministère des Finances pour établir le prochain budget de guerre du Canada. Le budget "énorme" de l'an dernier sera dépassé.

L'hon. J.-L. Ilsley, ministre fédéral des Finances, a été très occupé cette semaine. Il a conféré avec les premiers ministres et les représentants des provinces et leur a soumis que le gouvernement fédéral leur demandait d'abandonner en sa faveur les taxes sur les personnes et les corporations pour toute la durée de la guerre. Le gouvernement fédéral s'engage à verser aux provinces qui accepteront d'abandonner leurs droits, une somme égale aux revenues qu'elles ont perçus de cette source au cours de l'année 1940 ou bien de payer les intérêts annuels de leurs obligations.

Le gouvernement fédéral a un énorme besoin de revenus et c'est aux gouvernements provinciaux qu'il demande d'abord des sacrifices avant d'en demander directement au contribuable.

La guerre par certains facteurs qu'elle a fait surgir a fait réaliser au Canada qu'il était d'abord nation d'Amérique et que l'attitude qu'il avait maintenue jusqu'ici envers les nations sud-américaines, en particulier, n'était plus de mise. Il importait surtout que des relations commerciales s'établissent de préférence avec des nations de ce continent.

Au cours du dernier semestre, le Canada a donc établi des légations au Brésil, en Argentine et au Chili. Il a envoyé de plus une mission économique en Amérique Centrale et en Amérique du Sud.

Bien qu'officiellement on ne fasse pas beaucoup de commentaires — on semble même très réticent — il n'y a pas de doute que ce n'est là que le début de relations de plus en plus cordiales et de plus en plus étendues entre le Canada et les autres pays d'Amérique.

Les catholiques des Etats-Unis

NEW-YORK — L'Eglise catholique, avec ses 21,284,455 membres en 1940, est encore à la tête de la liste des 250 églises américaines, affirme le "Yearbook of American Churches for 1941", édité par le rév. Dr Y. Landis, sous les auspices de la "Federal Council of the Churches of Christ in America."

Le rapport indique qu'il y a aux Etats-Unis 64,501,594 personnes qui fréquentent l'Eglise, soit 49% de la population totale du pays. 33% de ces personnes et 16% de la population sont catholiques. Après les catholiques viennent les méthodistes avec leur 7,377,487 membres. Le total des protestants est de 36,103,984.

A PARIS

L'exécution des otages

VICHY, sept. — (BUP) — La persistance de l'agitation sourde qui provoque les meurtres de soldats allemands à Paris a retenu l'attention du gouvernement français. Le Conseil des ministres en a discuté mais on ne connait pas ses décisions.

L'opinion publique, si elle est douloureusement frappée par l'ampleur des mesures de représailles allemandes, n'en réprouve pas moins tous les actes de violence. Il en est de même à Paris.

Suivant les voyageurs qui reviennent de la capitale, notamment à la suite de la Foire de Paris, à l'occasion de laquelle les autorités occupantes ont délivré aux industriels et commerçants un certain nombre de laissez-passer spéciaux, l'aspect de Paris n'est en rien affecté par les événements. Les théâtres et cinémas continuent comme de coutume à donner leurs spectacles en matinée, du moins, et les boulevards connaissent toujours la même affluence de piétons.

Quant à la circulation en auto elle est toujours aussi restreinte faute de carburant.

Les mesures prises par les autorités allemandes sont portées à la connaissance de la population par de grandes affiches rectangulaires de couleur rouge sombre encadrées de noir. Elles sont placardées à profusion sur tous les murs et dans les couloirs du métro. Elles sont l'objet d'une lecture attentive et silencieuse.

La situation n'affecte pas les échanges entre les deux zones et les trains qui viennent de Paris et vice versa sont toujours aussi bondés.

Mission soviétique au Canada

OTTAWA — On a appris de source officielle que quelques-uns des 48 membres de la mission soviétique envoyée à Washington viendront à Ottawa au sujet du programme d'aide à la Russie.

Il n'est pas question que la mission vienne ici, mais seulement quelques-uns des membres. Plusieurs de ceux-ci d'ailleurs ont déjà quitté les Etats-Unis à destination de leur pays.

Il y a quinze jours, M. C.-D. Howe a révélé que le Canada envoyait déjà du matériel de guerre à la Russie.

Le religion de nos soldats

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale annonce que la religion des différents membres des armées canadiennes fait l'objet d'un recensement officiel. Comme il faut pour cela vérifier toutes les immatriculations des soldats au Canada et outre-mer, il faudra environ un délai de deux mois pour exécuter le travail complet. L'évêque anglican Wells, chef des aumôniers militaires protestants, a prétendu, à Hamilton, que le tiers des soldats canadiens sont des anglicans.

M. HEPBURN A NEW-YORK

Le premier ministre ontarien blâme le gouvernement canadien de son apathie à l'égard des grèves

NEW-YORK — Le premier ministre de l'Ontario, M. Mitchell Hepburn, a déclaré à des journalistes de New-York que "l'encombrement et les grèves" paralysent l'effort de guerre du Canada et que le gouvernement "apathique" du Dominion s'est avéré incapable ou peu disposé à résoudre le problème des grèves.

"Les grèves ne sont pas réglées et c'est le gouvernement fédéral qui en est responsable, a-t-il dit, dans une entrevue. Le peuple canadien est outragé par les grèves. Il n'aime pas voir le programme de défense retardé par un gouvernement apathique, tandis que ses fils servent outre-mer et que nombre d'entre eux risquent la mort dans des bombardiers au-dessus de l'Allemagne."

M. Hepburn a donné cette entretien au Club Canadien de New-York, à l'hôtel Waldorf-Astoria, peu de temps avant de prononcer une allocution à la radio.

Il a rejeté la responsabilité des grèves sur "les parasites du travail", qu'il a décrits comme des "hommes vivant des redevances payées par les travailleurs," ajoutant que ces "parasites" ne sont pas tous des Canadiens et qu'"Hitler a nombre d'agents en ce pays et au Canada."

Il y a d'abord, selon M. Hepburn, la grève des mineurs de houille du Cap-Breton, qui en est à son 4e mois et qui se continue "tandis que les navires britanniques sont immobilisés et attendent du charbon."

Ensuite il y a eu la grève des industries McKinnon, à St. Catharines, Ont., qui a aussi interrompu la production de fournitures de guerre vitales.

Interrogé pour savoir ce qu'il ferait en cas de grèves, si son gouvernement disposait de l'autorité nécessaire: "J'interdirais le piquetage et j'internerais ceux qui immobilisent la production des fournitures de guerre vitales."

M. Hepburn a prédit la défaite de la Russie par l'Allemagne et l'entrée en guerre du Japon aux côtés de l'Allemagne contre la Russie "d'ici quelques mois." Il a dit que l'Amérique du Nord doit mobiliser ses ressources et se porter à l'aide de la Grande-Bretagne avant qu'il ne soit trop tard ou la Grande-Bretagne sera vaincue.

"Telle est la situation et mieux vaut lui faire face", a conclu le premier ministre d'Ontario.

Tom Moore réélu président

CALGARY. — Le congrès des métiers et du travail, en réunion annuelle à Calgary, a réélu à l'unanimité Tom Moore à sa présidence pour un 22ème terme. La réélection a eu lieu peu après que M. Moore eut accusé le gouvernement fédéral d'avoir manqué de coopération avec les organisations ouvrières.

Les vice-présidents sont: P. R. Bengough, de Vancouver; E. W. Simfield, de Toronto; et J.-A. Whitebone, de Saint-Jean.

L'une des résolutions du Congrès demande de faire relever de l'assurance-chômage tous ceux qui gagnent moins de $3,000 par année au lieu de $2,000.

La réunion annuelle de l'an prochain se tiendra à Winnipeg.

3157 contrats

OTTAWA — Le ministère des Munitions et Approvisionnements a accordé, au cours de la période du 10 au 16 septembre 1940 inclusivement, 3,157 contrats d'une valeur globale de $40,859,042.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Nos enfants des écoles sont retournés au travail depuis une semaine et travaillent de tout coeur afin de reprendre les trois semaines perdues. A l'école publique, le nombre est à peu près celui de l'an passé et le personnel enseignant n'a pas changé à l'exception de M. Potvin qui a dû prendre l'uniforme. Nous regrettons son départ mais il faut bien obéir à Sa Majesté et défendre la patrie en danger. Heureusement il a été remplacé par une personne qui semble tout-à-fait compétente et les enfants ne devraient pas souffrir trop du changement. Au couvent les élèves sont peut-être moins nombreux dans les classes inférieures mais dans la haute école ils sont en plus grand nombre que jamais. C'est donc dire qu'il devrait y avoir grande animosité parmi tous ces enfants qui se disputeront les premières places.

* * *

Nous avons eu au cours de la semaine dernière la visite de deux compatriotes de Québec et même de St-Louis de Gonzague, la paroisse natale de notre curé. Ils étaient tout simplement en tournée dans l'Ouest qu'ils voyaient pour la première fois. Naturellement Morinville les a surpris par son développement plus qu'ordinaire et ils ont surtout admiré les oeuvres religieuses de la paroisse. Morinville, se plaisaient-ils à répéter, ne le cède en rien à nos plus belles paroisses de l'Est et nous en félicitons qui de droit.

* * *

Au cours de la dernière semaine nous avons eu à déplorer la mort d'une de nos jeunes paroissiennes dans la personne de Mme Ligouri Caouette. La chère dame n'a eu que quelques jours de maladie et nous laissait jeudi matin. Les funérailles ont eu lieu samedi et un granr nombre de paroissiens se firent un devoir d'accompagner la dépouille mortelle jusqu'à l'église et même jusqu'au cimetière. Nous offrons nos sympathies à la famille si durement éprouvée par ce deuil.

M. Albert Trottier était en charge des funérailles.

* * *

Dimanche au matin nous arrivait la nouvelle de la mort d'un autre paroissien, M. Onésime Carrière. Il avait été souffrant depuis un an et la mort ne l'a pas surpris. Il l'a même vu venir avec une parfaite résignation. M. Carrière est demeuré à Morinville durant de nombreuses années. Il a su s'y faire un grand nombre d'amis qui pleurent maintenant son départ. Depuis quelques mois, il demeurait chez sa soeur Mme Hallé de Mearns et c'est à Mearns qu'il dormira son dernier sommeil tout près d'autres parents qui attendront avec lui le grand jour de la résurrection. Adieu donc à ce bon canadien de Québec qui était un admirateur de l'Ouest et qui est venu y laisser sa dépouille mortelle.

Congrès franco-ontarien

Nos compatriotes de l'Ontario tiendront un important congrès, sous les auspices de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, les 6 et 7 octobre prochains. On y étudiera la situation française en Ontario, particulièrement au point de vue scolaire. Ce congrès aura lieu à Timmins.

Le Comité de la Survivance française a délégué à ce congrès le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., d'Ottawa. Le R. P. Joyal présentera aux congressistes les hommages et les voeux du Comité. M. le juge J.-A.-S. Plouffe, de North Bay, Ontario, portera la parole à la séance de clôture du congrès.

C'est trop facile, dit Maurice Chevalier

PARIS — "Il est trop facile de crier: "Vive la France!" à l'étranger," a déclaré Maurice Chevalier, populaire vedette française du cinéma, dans une entrevue accordée au "Petit Parisien". Maurice, comme l'appellent familièrement nombre de ses admirateurs, a fait cette déclaration après avoir révélé qu'il avait reçu une vingtaine de propositions de producteurs des Etats-Unis. Il a laissé ainsi entendre qu'il préférait demeurer dans son pays et partager les peines et les angoisses de ses compatriotes.

Maurice Chevalier est de retour à Paris après vingt mois d'absence. Il vient de présenter un nouveau programme aux auditeurs français à la radio.

Chevalier est déjà venu en Amérique et il a tourné quelques films. Il compte beaucoup d'admirateurs au Canada français.

BRITISH UNITED PRESS

POSITION CRITIQUE DE LA RUSSIE

Léningrad encerclée. — En Ukraine. — Menace contre le Caucase

Les armées allemandes en Russie semblent avoir atteint la phase culminante de leur investissement de Léningrad. La flotte soviétique de la Baltique, rangée en rade du port de Léningrad, est actuellement la cible de l'artillerie lourde des Allemands; sa situation est des plus dangereuses. On ne croit pas que les navires russes puissent maintenant s'échapper dans l'Atlantique, on pense qu'ils chercheront refuge dans les eaux suédoises lorsqu'il n'y aura plus aucun espoir d'échapper à l'ennemi. Il faut espérer que tous les navires seront sabordés avant d'être abandonnés par leurs équipages.

Léningrad est vraiment dans une situation très critique. Les défenseurs commencent à manquer de vivres, il n'y a plus d'électricité et l'aqueduc ne fonctionne plus. Les Allemands ont l'immense avantage de pouvoir renouveler leurs troupes et d'amener des renforts, d'avoir des vivres et des munitions en abondance. Malgré leur héroïsme, les troupes soviétiques assiégées ne pourront jamais parvenir à repousser l'envahisseur. La chute de la ville, si elle n'est pas encore très prochaine, est malheureusement certaine.

Dans le secteur central, les Russes conservent l'initiative des opérations. Dans le nord, Moursmansk a su résister jusqu'ici aux assauts répétés des troupes finno-allemandes mais cependant l'ennemi occupe presque toute l'étendue de la voie ferrée qui mène à Léningrad.

Ce qui se passe en Ukraine

C'est en Ukraine que les succès des Allemands et de leurs alliés sont particulièrement importantes. Malgré des efforts désespérés, la plupart des troupes soviétiques encerclées par les Allemands derrière Kiev se voient menacées d'annihilation. Des troupes allemandes postées à l'est du Dniéper exécutent actuellement une offensive contre la Crimée. Les bombardiers-plongeurs mènent l'assaut, bombardant sans répit les routes, les chemins de fer et les positions stratégiques.

On signale que des centaines d'avions de transport et des troupes soviétiques triées sur le volet ont été massées dans l'Ouest en vue d'une attaque contre Sébastopol, semble-t-il. Cette base navale est actuellement violemment bombardée du haut des airs.

La bataille de l'Ukraine ne perd donc rien de son intensité. Odessa qui tient toujours héroïquement est maintenant bombardée par terre et par mer.

En attaquant la Crimée, les Allemands comptent s'emparer la base de Sébastopol, des grands chantiers maritimes et des importantes stations navales de la péninsule, pour s'attaquer ensuite à la région Batoum-Bakou.

Vers le Caucase

Maintenant que la poussée allemande sur le front sud menace les communications avec le Caucase, verrons-nous avancer les troupes britanniques pour prêter main-forte aux Russes? Ce n'est pas probable bien que ce ne soit pas impossible. Ce serait un geste périlleux cependant parce que les Allemands peuvent attaquer la Turquie et s'en emparer ou bien la contraindre à laisser passer leurs troupes sur son territoire. Il y a aussi la crainte qu'avec l'appui de la Bulgarie, l'Axe parvienne à dominer en mer Noire, surtout s'il s'empare des vastes bases de la Crimée.

En tout cas, disent certains diplomates, si la Grande-Bretagne ne combat pas à côté des Russes pour défendre le Caucase, le seul endroit où une action conjointe est possible, cela aurait une effet psychologique désastreux en Russie et en Grande-Bretagne.

Il est fort possible cependant que l'Allemagne ne lance pas ses armées immédiatement à l'assaut du Caucase. Cela étendrait considérablement les lignes allemandes qui doivent déjà faire une avance audacieuse. Nombreux sont ceux qui croient que les Allemands couperont d'abord les communications du Caucase avec le reste de la Russie d'Europe se réservant d'attaquer plus tard par mer les zones pétrolières de Batoum et de Bakou. Néanmoins le Caucase court un grave danger qui pour ne pas être immédiat n'en est pas moins réel.

L'IMPORTATION DU CAOUTCHOUC

Désormais, la "Fairmount Company Limited" sera l'unique importatrice de caoutchouc et elle déménage de Montréal à Toronto, sur la demande de M. Howe

OTTAWA — M. C.-D. Howe, ministre des Munitions et approvisionnements, a annoncé la nomination de M. H.-C. Jeffries à la présidence de la "Fairmount Company Limited". M. Jeffries remplace M. W.-A. Eden qui a résigné la présidence de cette compagnie de la Couronne exploitée sous la direction du ministère des munitions et approvisionnements et dont le siège social sera déménagé à Toronto au lieu de Montréal.

La Fairmount Company Limited sera, à l'avenir, l'unique importatrice de caoutchouc brut au Canada et sera chargée de la répartition de tout caoutchouc entre les diverses industries civiles et de guerre.

LE ROI DE GRECE

Il arrive en Angleterre avec le prince-héritier, le premier ministre et plusieurs membres du gouvernement.

LONDRES — Le roi Georges II de grèce est débarqué dans un port du nord de la Grande-Bretagne. Il est arrivé en compagnie du prince-héritier Paul, du premier ministre Tsoudeos et de plusieurs autres membres du gouvernement. Le duc de Gloucester, représentant le roi, et le commandant C.-R. Thompson, représentant le premier ministre Churchill, s'étaient portés au-devant de lui pour lui souhaiter la bienvenue.

Il y a cinq mois que le roi Georges a dû quitter son pays. Après avoir été chassé d'Athènes, puis de la Crète, par les armées allemandes, le souverain a passé plusieurs semaines au Cap, en Afrique-sud.

Chronique du Séminaire

L'entrée des Séminaristes

Mercredi soir le 10 septembre, les séminaristes nouveaux et anciens revenaient après trois longs mois de vacances, se replonger de nouveau dans le travail sérieux. Tous avaient l'air enthousiastes et joyeux. Ils semblaient avoir hâte de se remettre à l'étude pour oublier les tracas et les plaisirs du monde.

Il faut dire qu'une bonne année commence toujours par une bonne retraite pour renouveler d'abord les bonnes résolutions du passé et surtout pour aller chercher à la source divine la force surnaturelle qui sera la base de la vie quotidienne du séminariste pendant son séjour au séminaire et pour toute sa vie future. Nous avions le bonheur d'avoir, cette année, comme prédicateur, le R. Père Pelchat, S.J. Il a su nous rendre intéressants les trois jours de retraite et nous a certainement fait énormément de bien en nous inspirant des sentiments surnaturels qui doivent diriger notre présente et ensuite notre vie de prêtre.

La retraite se fermait dimanche matin, le 14 septembre, avec la cérémonie des ordinations dans la chapelle même du séminaire. Notre Archevêque étant alors absent, Son Exc. Mgr Carroll, évêque de Calgary, officiait à la cérémonie. Les ordinands étaient comme suit: quatre au diaconat; deux, second minorés et un tonsuré.

Après la cérémonie, le silence de la retraite se brisait et chacun se faisait d'abord un devoir de féliciter les nouveaux ordonnés. Tous les anciens se faisaient aussi un devoir de donner la main aux nouveaux venus et de les initier aux différentes coutumes et règlements de la vie de séminariste. Tous s'engageaient dans de longues conversations sur les impressions et les exploits durant leur vacances. On se demandait l'un à l'autre: "Qu'as-tu fais pendant les vacances, et toi qu'as-tu fait?" Plusieurs se félicitaient de l'expérience qu'ils avaient déjà acquise dans l'enseignement du catéchisme aux petits enfants.

Lundi, le 15 septembre, avait lieu l'ouverture officielle des classes. De sorte que nous sommes depuis une semaine déjà à la vie régulière du séminariste, plein d'entrain et d'enthousiasme pour la nouvelle année.

DECES DE LA REV. MERE ST-BENJAMIN

Son service funèbre est chanté à Prud'homme, Sask.

Dimanche, 21 septembre, une foule recueillie et priante conduisait à sa dernière demeure, la Révérende Mère St-Benjamin, Vicaire provinciale des Filles de la Providence. Son Exc. Mgr Murray, évêque de Saskatoon, a su dérober quelques heures à un ministère déjà surchargé pour assister aux funérailles de la vénérée défunte et offrir ses paternelles sympathies à la Communauté si cruellement éprouvée. La population lui en est très reconnaissante car, dans cette paroisse de Prud'homme foncièrement chrétienne, les Soeurs font partie intégrante de la famille paroissiale; tout ce qui les concerne est vivement senti par chacun de ses membres. Donc, respectueux et cordial merci à Son Excellence de Saskatoon.

Il y a 39 ans, Mère St-Benjamin quittait la belle France pour se dévouer à l'éducation des petits Canadiens de l'Ouest.

Douée de très grandes qualités d'esprit et de coeur, elle a laissé dans tous les postes qu'elle a occupés, un souvenir impérissable de bonté aimable unie à un talent incontestable pour l'enseignement. Ses anciens élèves de Howell (Prud'homme), de St-Louis, de Vonda, de Vegreville, Alberta, ne l'oublieront jamais. Appelée par la confiance de ses Supérieurs aux charges importantes de la Congrégation, elle sut y donner sa pleine mesure: son jugement sûr, son entente des affaires, sa cordiale aménité l'ont fait apprécier et estimer par tous ceux qui ont eu quelques rapports avec elle.

Vraie Fille de la Providence et du Vénérable de Lamennais, Mère St-Benjamin s'est dépensée sans compter pour promouvoir les intérêts de la gloire de Dieu, dans ce pays nouveau. Il serait à désirer que dans nos centres canadiens-français, bon nombre de jeunes filles se décident à suivre ses traces. Que leurs âmes ardentes et généreuses comprennent comme elle la beauté du dévoûment! Qu'éprises du même idéal, elles sachent — au prix du sacrifice — entendre l'appel du Sauveur: "Laissez venir à moi les petits enfants!" Quel bonheur intime — même ici-bas — Dieu accorde à cette élite privilégiée dont le seul but est le salut des âmes, par le "don de soi."

La cérémonie funèbre fut touchante de grandeur et de beauté simple. Mgr Bourdel, fondateur des Filles de la Providence à Prud'homme a chanté la Messe de Requiem, pendant que le choeur de chant était artistement dirigé par M. le Curé Baudoux. Son Exc. Mgr Murray a bien voulu donner l'absoute.

A nos bonnes religieuses profondément éprouvées par ce deuil cruel, nous offrons nos plus sincères sympathies et notre respectueux attachement.

Un paroissien